

**ACTA UNIVERSITATIS SZEGEDIENSIS  
DE ATTILA JÓZSEF NOMINATAE**

# **ACTA HISTORICA**

**TOMUS XXXVII.**

**HUNGARIA  
SZEGED  
1971**

ACTA UNIVERSITATIS SZEGEDIENSIS  
DE ATTILA JÓZSEF NOMINATAE  
ACTA HISTORICA

hucusque edita:

Tom. I. (1957): GAÁL ENDRE: *Adatok Szeged felszabadulásának történetéhez, 1944—1945* [ENDRE GAÁL: *Données sur l'histoire de la libération de Szeged, 1944—1945*], pp. 3—24. G. SOÓS KATALIN: *A munkásság helyzete és sztrájkharca Szegeden az 1920-as években* [KATALIN G. SOÓS: *Les conditions des ouvriers de Szeged et leurs mouvements de grève dans les années vingt de notre siècle*], pp. 25—55. GÜLYA KÁROLY: *Kommunisták és baloldali szocialisták tevékenysége Szegeden (1933—1939)* [KÁROLY GÜLYA: *Les activités des communistes et des socialistes de gauche à Szeged (1933—1939)*], pp. 56—72. M. TÓTH ERZSÉBET: *Adalékok három Csanád megyei nagyközség nemzeti bizottságának történetéhez* [ERZSÉBET M. TÓTH: *Contributions à l'histoire des comités nationaux de trois communes du département de Csanád*], pp. 73—108.

Tom. II. (1957): BÁNKUTI IMRE: *Az Alföld népének harca a török hódítók ellen a mohácsi csata után, 1526—1527* [IMRE BÁNKUTI: *La lutte du peuple de l'Alföld contre les envahisseurs turcs après la bataille de Mohács, 1526—1527*], pp. 3—30. B. KOVÁCS ERZSÉBET: *A karcagi üveggyár története, 1940—1956* [ERZSÉBET B. KOVÁCS: *Histoire de la verrerie de Karcag, 1940—1956*], pp. 31—57.

Tom. III. (1958): KULCSÁR PÉTER: *A magyar államszervezés néhány problémája. István és Ajtony harca* [PÉTER KULCSÁR: *Quelques problèmes de l'organisation de l'État hongrois. La lutte entre Étienne et Ajtony*], pp. 3—39.

Tom. IV. (1958): KÖPÖSDI VERA: *A mezőgazdasági munkásság mozgalmái Békés megyében 1905—1907-ben* [VERA KÖPÖSDI: *Les mouvements de grève des ouvriers agricoles dans le département de Békés au cours des années de 1905—1907*], pp. 3—65.

Tom. V. [=Studia mediaevalia historiae universalis, tom. I.] (1959): WITTMAN TIBOR: *Az osztrák Habsburg-hatalom válságos éveinek történetéhez (1606—1618)* [TIBOR WITTMAN: *Sur l'histoire des années de crise du régime des Habsbourg d'Autriche (1606—1618)*], pp. 3—46.

Tom. VI. (1959): G. SOÓS KATALIN: *Tíz év a szegedi kommunista mozgalom történetéből (1919—1929)* [KATALIN G. SOÓS: *Dix ans de l'histoire du mouvement communiste de Szeged (1919—1929)*], pp. 3—13. SERFŐZŐ LAJOS: *A munkásság helyzete és a kommunisták tevékenysége Szegeden az 1929—1933-as gazdasági válság idején* [LAJOS SERFŐZŐ: *La situation des ouvriers et les activités des communistes de Szeged pendant la crise économique de 1929—1933*], pp. 15—45. SERFŐZŐ LAJOS: *A Kommunisták Magyarországi Pártjának tevékenysége a munkás kultúr- és sportmozgalomban (1925—1930)* [LAJOS SERFŐZŐ: *L'activité du parti des communistes en Hongrie dans le mouvement culturel et sportif (1925—1930)*], pp. 47—79.

Tom. VII. [=Studia mediaevalia historiae universalis, tom. II.] (1961): WITTMAN TIBOR: *A németalföldi forradalom rövid története* [TIBOR WITTMAN: *Précis d'histoire de la révolution des Pays-Bas*]: *A németalföldi forradalom—szabadságharc első évtizede (1566—1577)* [La première décennie de la révolution des Pays-Bas (1566—1577)], pp. 3—55.; *A „koldus” diktatúra Flandriában és Dél eleste (1577—1585)* [Le dictature des gueux en Flandre et la chute du Sud (1577—1585)], pp. 56—88.; *A németalföldi forradalom győzelme Északon (1585—1609)* [La victoire de la révolution aux Pays-Bas du Nord (1585—1609)], pp. 89—99.

Tom. VIII. (1961): GAÁL ENDRE: *A hódmezővásárhelyi munkásmozgalom története, 1917—1919. március 21.* [ENDRE GAÁL: *Histoire du mouvement ouvrier de Hódmezővásárhely, 1917—21 mars 1919*], pp. 3—59.

Tom. IX. [=Studia historiae universalis recentis et recentissimi aevi, tom. I.] (1961): GÜLYA KÁROLY: *Az erdélyi nemzetiségi kérdés megoldására irányuló törekvések 1918—1919-ben* [KÁROLY GÜLYA: *Les tentatives à résoudre le problème des nationalités de Transylvanie en 1918—1919*], pp. 3—19. SZÉKELY LAJOS: *Albert Mathiez: A francia forradalom* [LAJOS SZÉKELY: *Albert Mathiez: La Révolution Française*], pp. 20—34.

Tom. X. [=Studia mediaevalia historiae universalis, tom. III.] (1962): T. WITTMAN: *Un aspect de l'universalisme coménien*, pp. 3—8. T. WITTMAN: *Quelques problèmes de luttes d'indépendance de Transylvanie contre les Habsbourg et de leur idéologie*, pp. 9—18. MEDZIBRODSZKY ENDRE: *A XVI—XVII. századi török—perzsa háborúk történetének kérdéséhez* [ENDRE MEDZIBRODSZKY: *Quelques problèmes des guerres turco-persanes aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*], pp. 19—35.

**ACTA UNIVERSITATIS SZEGEDIENSIS  
DE ATTILA JÓZSEF NOMINATAE**

**ACTA HISTORICA  
TOMUS XXXVII**

**GYULA MÉREI  
STRUCTURALISME, ANALYSE  
STRUCTURALISTE, MARXISME**

**SZEGED,  
1971**

Szerkesztette:  
**MÉREI GYULA**

Redegit  
**GYULA MÉREI**

# 1.

## L'HISTORIQUE DE LA NAISSANCE DU STRUCTURALISME

Le rythme impétueux du développement des sciences naturelles de notre siècle marqua profondément le développement des forces productrices de la technique et de l'industrie. Celles-ci, par leurs besoins impérieux, réagissaient sur l'allure du progrès des sciences naturelles et techniques. Les sciences naturelles forment partie organique des forces productrices et l'homme moderne assiste aux événements, caractérisés par la substitution lente dans le procès de production du travail physique par les chaînes de machines automatiques commandées par l'automatique cybernétique. Cependant, comme l'épanouissement du mouvement de révolution scientifico-technique marche de paire avec l'allure de plus en plus accélérée des forces productives et des changements sociaux étroitement liés à ce mouvement s'opèrent à une allure rapide dans les sociétés actuelles capitalistes, il devient évident que les théories de doctrine scientifique qui ont vu le jour dans les pays capitalistes ne se nourrissent pas exclusivement des sources méthodologiques, épistémologiques, mais fondamentalement des changements sociaux du monde capitaliste et, dans ce contexte, des besoins idéologiques du régime capitaliste également.<sup>1</sup> La réception de plus en plus marquée des méthodes analytiques par les sciences sociales, appliquées avec profit par les sciences naturelles offrant les garanties de l'exactitude et du contrôle plus subtiles, a eu lieu non seulement par des considérations épistémologiques, mais aussi par des causes sociales.

Jean Piaget fait aussi, indirectement, allusion à ce développement, lorsqu'il constate que la transformation rapide et imprévisible des disciplines variées des sciences déclenche la crise grave des sciences et déclenche la crise grave des sciences et nous pousse à la révision des conditions actuelles de nos connaissances et à l'échafaudage de théories épistémologiques fondamentalement nouvelles.<sup>2</sup> Les conclusions de Lucien Goldmann sont encore plus nettes lorsqu'il explique le développement des sciences sociales qui, à son avis, tendent en Europe Occidentale à prendre la place de la philosophie dans la vie intellectuelle et à remplir la même fonction que celle-ci avait remplie naguère.<sup>3</sup>

Les méthodes et moyens appliqués dans les sciences naturelles offrant

<sup>1</sup> Lucien Goldmann: Sciences humaines et philosophie. Éd. Gauthier, Paris 1966. pp. 7—8. Référence est faite à ce passage par Kelemen János: Strukturális kontra antropológia (Structuralisme contre l'anthropologie). Magyar Filozófiai Szemle (MFSZ par la suite) 1969. n° 3. (un essai très précieux), p. 468.

<sup>2</sup> Kistamásné Varga Sarolta: Hol tart ma a strukturális filozófia, Franciaországban? (Où va la philosophie structuraliste en France à notre époque?) Valóság, 1969. n° 3. p. 80.

<sup>3</sup> Goldmann: L. cit.

la garantie d'une exactitude plus grande et d'une vérification plus subtile, donc une plus grande fidélité scientifique, ont été introduits aux sciences sociales bourgeoise et marxiste avec le même objectif en vue et par les mêmes nécessités, bien que plus tard, mais en s'alignant sur les lois de l'évolution intrinsèque des sciences. Des succès ont été remportés dans ce domaine dans la science de l'économie politique, de la sociologie, de la linguistique, du folklore (Popp), et récemment de la théorie littéraire, de la stylistique etc. En les comparant à ces disciplines, les sciences historiques semblent rester en arrière à un certain degré même dans les riches pays capitalistes et ce retard — à l'exception de l'Union Soviétique — est encore plus accentué aux pays socialistes, bien que des tentatives prometteuses aient été faites pour surmonter ce retard. Les résultats à obtenir dépendent cependant, à un certain degré, des moyens disponibles, comme l'on sait, l'utilisation des calculatrices électroniques, des ordinateurs, des procédés basés sur la cybernétique etc. demande l'affectation des sommes considérables.

L'unique critère du caractère scientifique pour les hommes de science bourgeois se résume en l'application des méthodes et des procédés à l'aide desquels les théories peuvent être constamment contrôlées et même réfutées. Les savants bourgeois ne qualifient science une discipline que si cette discipline formule des hypothèses explicites réglant des relations d'événements importants qui vérifient le bien fondé des conditions initiales. Les savants bourgeois fixent ce critère en condition à remplir aux sciences sociales qui étudient des processus ou phénomènes ou événements qui se déroulent ailleurs dans le temps et dans l'espace. En outre, ils attachent beaucoup d'importance aux théories propre au contrôle des constatations des sciences idéographiques (dans ce cas cette notion s'emploie dans l'acception de „détaillé”) qui influent directement sur le processus de contrôle des thèses idéographiques de même que sur les fondements du procédé pratique.<sup>4</sup> (Au prime abord, ce procédé semble être exact et dialectique, il n'est cependant pas véritablement dialectique dans son essence, car ses abstractions ne reflètent pas le mouvement dialectique agissant et possédant une réalité. Et comme ils utilisent un système notionnel qui ne peut être ramené à la réalité, la structure érigée par ces savants reste toujours subjective. Mais ce problème sera discuté plus tard dans les détails tel qu'il se pose dans la réalité.)

Les sciences sociales marxistes et dans le sein de celles-ci les sciences historiques ont reçu les méthodes et procédés mentionnés auparavant qui avaient été appliqués d'abord dans les sciences naturelles, mais devenus courants dans les sciences sociales également pour pouvoir mieux approcher la vérité avec plus d'exactitude. Les calculatrices électroniques, la cybernétique, la construction des modèles et l'aspiration à exprimer la vérité dans le langage mathématique sont utilisées par les historiens marxistes pour soustraire partout où cela est possible, autant que possible, l'étude des phénomènes de l'influence des éléments subjectifs. Pierre Vilar, professeur de l'histoire économique à la Sor-

<sup>4</sup> George K. Zollschan: *Lehetséges-e tudományos szociológia? A tudományszociológia és a szociológia helyzetének vizsgálata.* (Une sociologie scientifique est-elle possible? Étude sur la situation de la sociologie de science et de la sociologie) MFSZ. 1967. n° 5. pp. 897, 898.

bonne aux opinions touchant de près le marxisme souligne avec emphase dans son étude portant le titre: „La notion de structure en histoire” que l’opinion structuraliste doit contenir dans les sciences historiques la réalité structurée, dont les traits caractéristiques et les modifications s’adaptent à une formulation mathématique. Il nous avertit cependant et avec une force peut-être encore plus évidente que l’influence de la science sur la réalité précède de loin la formulation mathématique et le progrès à réaliser par les sciences devait être immense pour lui permettre d’exprimer la multiplicité des variantes à observer dans la société.<sup>5</sup> Les chercheurs marxistes sont cependant conscient de l’inefficacité de ces conceptions logiques et des instruments mentionnés, l’application de ceux-ci seul ne suffit ni dans les sciences naturelles ni dans les sciences historiques. Comme le jeune historien doué, Jules Benda a constaté avec justesse, les problèmes sont posés aux sciences sociales par la société elle-même et ceux-ci surgissent selon la classe à qui la réponse au problème constitue un point vital. Même à l’étude des problèmes méthodologiques il ne semble impossible d’oublier le caractère idéologique de l’histoire,<sup>6</sup> de faire abstraction de l’état donné des rapports de production d’une société donnée ou d’un pays où tels ou tels problèmes de méthodes sont étudiés. La prise de position idéologique n’est pas fonction et conséquence seulement, mais point de départ à la fois de la doctrine scientifique, elle précède la naissance de cette dernière.<sup>7</sup> C’est le savant aux conceptions bourgeoises qui sépare catégoriquement la méthode et l’idéologie — celles-ci forment une unité inséparable dans la réalité historique — en se servant du prétexte de la représentation historique libre d’éléments subjectifs ou d’un autre prétexte quelconque. Des efforts seront faits dans la suite pour démontrer que même les savants bourgeois qui font la séparation entre la méthode et l’idéologie (la philosophie selon eux) d’une manière rigoureuse d’après leur conviction subjective pour représenter la réalité à une exactitude scientifique — dans certains cas c’est la formulation logique qu’est leur méthode — car cela introduit, selon leur conception, la subjectivité à l’analyse — ils ne font qu’un fétichisme de la méthode et leurs échafaudages conceptionnels logiques, leurs modèles et méthodes servent involontairement dans maints cas la protection indirecte de l’ordre social bourgeois. C’est leur peur des modifications sociales rebelles à la mesure par des instruments des plus modernes et à tout calcal qui prend corps comme le résultat d’un processus de réflexion très compliqué, lorsque ces savants refusent de tirer les conclusions non vérifiables ou tout au plus acceptables à l’aide des instruments actuellement disponibles comme manifestations de la subjectivité.

L’une des méthodes, actuellement au centre de l’intérêt des savants aspirant aux recherches scientifiques objectives, exemptes de toute sub-

<sup>5</sup> Pierre Vilar: La notion de structure en histoire. (Sens et usages du terme structure dans les sciences humaines et sociales) édité par Roger Bastide. Mouton et Cie. S. Granvenhague, 1962, p. 119.

<sup>6</sup> Benda Gyula: A pragmatizmus után. (Après le pragmatisme). MFSZ. 1966. n° 3. p. 73.

<sup>7</sup> Bence György: A tudományfejlődés „logikája” a neopozitivizmusban [La „logique” du développement de science dans le néo-positivisme]. MFSZ. 1965. n° 4. p. 658.

jectivité est l'analyse structurale laquelle est assimilée, bien qu'erronément comme il sera démontré plus tard dans certains pays occidentaux et aussi ailleurs au structuralisme. Une tendance s'affirme comme un trait caractéristique dans chaque discipline de la science de notre époque. Cette tendance semble se concerter sur la substitution de l'atomisme par le structuralisme et de l'individualisme par l'universalisme d' (ces mots sont utilisés dans l'acception philosophique). Cette tendance s'observe dans la physique, chimie, biologie, psychologie, dans l'économie politique etc. L'illustre linguiste structuraliste Roman Jakobson mis en évidence, au début des années de 1930 cette tendance dans les sciences. Cet illustre représentant des sciences littéraires et de la linguistique de l'école dite de Prague et ses disciples se sont fixé comme but scientifique d'arriver dans leur spécialité à l'exactitude. Ils avaient à l'esprit l'exactitude qui est propre à la mécanique quantique. Leur théorie ressemblait aussi par son caractère abstrait à cette discipline de la physique moderne.<sup>8</sup> L'un des facteurs qui contribua à la naissance du structuralisme était l'immensité des faits matériels qui ne cessait de s'accumuler avec le temps et qui menaçait les savants de les submerger et asphyxier par son inextricabilité. Pour conjurer ce danger, les savants rêvaient d'une nouvelle méthode, des moyens nouveaux, des instruments qui permettraient la synthèse à réaliser de l'immense complexité de faits matériels rassemblés.<sup>9</sup> Nombreux étaient les savants des disciplines variées qui croyaient découvrir la nouvelle méthode, cette panacée, dans le structuralisme. Comme moyens nouveaux, instruments appropriés, ils se proposaient de faire appel aux instruments modernes (calculatrices électroniques, cybernétique, le théorie de jeu, la théorie de l'information, de même que la théorie des graphes et les matrices, etc.). Le structuralisme est donc la tendance scientifique laquelle fit de la manière de voir bâtie sur la notion moderne de la structure un principe fondamental d'heuristique et de méthodologie<sup>10</sup> L'allure du développement du structuralisme a été encouragée par la reconnaissance du problème que la structure, dans son ensemble ne peut être rendue plastique là où c'est la caractéristique statistique qui prédomine. Dans ce cas notamment, l'objet est porteur du caractère d'un ensemble, dont la structuration est de caractère mathématique, un symbole au niveau de l'abstrait. La différence entre la nature évidente ou statistique de la notion de la structure réside par contre en la nature des lois de cette notion, relevant de la nature conceptuelle (mathématique, logique) ou sensoriel. La différence entre la nature suggestive et la nature statistique contribua aussi à la naissance du structuralisme et de la méthode structuraliste en tant que tendance scientifique. Il arriva notamment que la notion de structure claire et évidente, la charpente

<sup>8</sup> Roman Jakobson: La phonologie actuelle. Psychologie de langage. Paris, 1933. citée par Miklós Pál: dans son Introduction *Helikon* 1968. n° 1. p. 7. (numéro consacré au structuralisme).

<sup>9</sup> Miklós: op. cit. p. 17. — Notre matière de connaissance s'est dédoublée entre 1800. et 1900. Dans la période entre 1900. et 1950. il suffit 50 ans, entre 1950. et 1960. seulement 10 ans et entre 1960. et 1966. 6 ans au total à cet effet.

<sup>10</sup> Miklós: op. cit. p. 4.



même de l'édifice, le squelette de celui-ci a été remplacée par le structuralisme — par des motifs mentionnés déjà — par une notion abstraite, exprimée par des formules mathématiques.<sup>11</sup> Au VII<sup>e</sup> Congrès International de Sociologie, tenu en septembre 1966 à Evian, Serge Jonas fit une distinction entre les deux tendances principales du structuralisme: 1) le structuralisme fonctionnel, tendance qui exclut toute historicité et est pénétré d'un conceptualisme formaliste abstrait; 2) des tendances structuralistes qui cependant ont de commun qu'ils exigent tous un retour à l'historicité, à l'histoire.<sup>12</sup>

Des linguistes, théoriciens de l'économie, sociologues et tout récemment les hommes de la théorie des lettres, de la stylistique, du folklore ont témoigné un vif intérêt aussi en Hongrie au structuralisme, à l'exception des sciences historiques. Certains historiens et philosophes marxistes français ont contribué largement — par des discussions avec les structuralistes — à l'élucidation de la notion et de la méthode de l'analyse structurale suivant des positions de principe marxistes.

L'analyse structuraliste et l'intérêt porté au structuralisme ne restaient cependant pas une affaire intérieure des disciplines, ces problèmes ont été discutés dans les colonnes des périodiques de doctrine et de vulgarisation publiés pour le grand public.<sup>13</sup> Il ne sera donc pas inutile de faire une tentative, aussi cette-fois, de décider la question à savoir si le structuralisme est un courant d'opinion à la mode ou bien une nécessité scientifique réelle de méthodologie et d'épistémologie? En outre, il serait utile de mettre au point si le structuralisme est purement et simplement une méthode ou une philosophie ou les deux à la fois, car ce problème est aussi controversé, aussi bien en Hongrie qu'à l'étranger. Un autre problème qui demande d'être résolu est la relation entre le structuralisme et les méthodes constructives, si le premier peut être assimilé à l'application des méthodes constructives.

Le structuralisme vit le jour entre 1900 et 1920. C'est l'époque du *Cours de linguistique générale* de Saussure (1906—1911). En outre, dans leurs études historiques-culturelles, Grabner et Ankermann posèrent les fondements de l'école allemande de Würzburg (1905). C'est la date de naissance de la Gestalttheorie (1890—1900). Ce sont les années de la conception phénoménologique de Husserl (1900). La propagation dans le monde du structuralisme n'a commencé, en premier lieu aux États Unis et ensuite en France, qu'aux années de 30. Les idéologues bourgeois qui avaient jugé l'évolutionnisme trop hardi et le combattaient d'une plate-forme métaphysique et conservatrice cherchaient,

<sup>11</sup> Miklós: op. cit. p. 21.

<sup>12</sup> *L'Homme et la Société* n° 2, oct-déc. 1968, p. 77, cité par Charles Parain: *Structuralisme et histoire*. La Pensée n° 135, oct. 1967. Numéro spécial. Structuralisme et marxisme, p. 38.

<sup>13</sup> *Kistamásné Varga Sarolta: A strukturalizmus vázlatos kritikája*. [Critique sommaire du structuralisme]. Társadalmi Szemle 1968. mai., et Bakos Ferenc: *Generatív grammatika és strukturalizmus* [Grammaire générative et structuralisme], avis ajouté. Társadalmi Szemle, 1969. n° 1, puis l'article déjà cité de Kistamásné dans le périodique *Valóság* et *Vitányi Iván: Struktúra, strukturalizmus szerintem* [Structure et structuralisme de ma conception], Új Írás 1969. n° 1.

au début du XX<sup>e</sup> siècle une issue de la crise de l'évolutionnisme. Ces idéologues le trouvaient scientifiquement trop plat pour qu'il répondent aux exigences scientifiques de l'exactitude plus poussée. D'aucuns se sont tournés de l'évolutionnisme plat vers la conception dialectique du développement et ceux-ci commençaient à être plus ouverts pour le marxisme. D'autres se sont tournés, après avoir rejeté l'évolutionnisme, vers le néocriticisme ou néo-tomisme, ensuite vers la phénoménologie de Husserl. Michel Foucault, philosophe français écrit de soi-même et de ceux, professant la même opinion qu'ils sont tous des néo-criticistes et que le structuralisme, depuis ses débuts il y a 50 ans, est caractérisé par la critique de l'empirisme, de l'historisme et du psychologisme. Nous devons aussi à Foucault la remarque que logique et historique sont séparées par le structuralisme.<sup>14</sup>

Le structuralisme et ses méthodes ont été qualifiés une concession à la mode par plusieurs périodiques français.<sup>15</sup> Kroeber, l'ethnologue structuraliste américain développe avec une certaine ironie son opinion bien analogue: „la notion de structure n'est rien d'autre qu'une concession à la mode; une notion bien définie exerce une certaine séduction pendant des dizaines d'années — telle p. e. le mot „aérodynamique” — on l'emploie à tors et à travers comme il a une belle harmonie... N'importe quoi, à condition de n'être pas complètement amorphe, possède une structure. Aussi semble-t-il que le terme de „structure” n'ajoute absolument rien à ce que nous avons dans l'esprit quand nous l'employons, sinon un agréable piquant.”<sup>16</sup> A l'avis de Roger Bastide, „à une époque, où le mot que nous voulons étudier, est à la mode, où il a même donné naissance à une certaine conception de l'univers humain, au structuralisme”,<sup>17</sup> l'élucidation de la notion de ce concept s'impose. Ni ces déclarations spirituelles ni les articles parus déjà mentionnés dans des périodiques ne prouvent nullement que nous sommes témoins d'une nouvelle folie de la mode quelconque des intellectuels français, mais plutôt des signes d'une exigence et d'un besoin méthodologiques et épistémologiques dont il était déjà question — bien mis en évidence par les articles parus dans *La Pensée* et par les livres discutant des méthodes et de la notion du structuralisme.<sup>18</sup>

Il serait peut-être plus opportun de citer en témoin à la place des opinions parues dans des livres et périodiques, donc au lieu des preuves indirectes l'un des illustres structuralistes pour établir l'opinion des intéressés en cette matière. Selon Lévi-Strauss „l'usage fréquent du mot

<sup>14</sup> Lucien Sève: Méthode structurale et méthode dialectique. La Pensée 1967. oct. n<sup>o</sup> 135. pp. 90. et 91. et Parain: op. cit. 38.

<sup>15</sup> Citations des périodiques par Kelemen: op. cit. p. 469.

<sup>16</sup> A. L. Kroeber: Anthropology today. Chicago, University of Chicago Press, 1953. Cité par Claude Lévi-Strauss: Anthropologie structurale. La notion de structure en ethnologie. Paris. Plon, 1958. p. 304.

<sup>17</sup> Bastide: Sens et usages... p. 10.

<sup>18</sup> Outre l'ouvrage dans la rédaction de Bastide, Jean Viet: Les méthodes structuralistes dans les sciences sociales. (Maison des sciences de l'homme, Service d'échange d'informations scientifiques) Publications. Série D. Méthodes et techniques I. Paris. Mouton et Cie, La Haye. 1965. Kelemen János, sous l'influence de la littérature consultée est d'avis sous ce rapport que là, il s'agit de la mode (pour ce qui est du structuralisme) (art. cit. p. 469.) Les ouvrages cités sous cette note démontrent le contraire.

nous paraît répondre à une nécessité plus contraignante que celle de la mode, une nécessité qui, au travers même des différentes acceptions du terme „structure”, s'avère significative d'une ou de plusieurs directions fondamentales de la méthodologie des sciences humaines et sociales.”<sup>19</sup>

Nous voilà maintenant devant l'autre problème discuté: le structuralisme est-il une méthode ou bien une philosophie? Selon les mots ci-dessus cités des discutants, p. e. de Roger Bastide, Roger Garaudy, Henri Lefèbvre le structuralisme n'est autre chose que la philosophie du statut quo. Lucien Goldmann est de l'avis que le structuralisme soit la philosophie d'une société capable d'assurer le bien être toujours croissant des hommes, mais il est dans la bonne voie de dégager ceux-ci de toute responsabilité. Jean Paul Sartre salue dans le structuralisme la nouvelle idéologie, la dernière barricade que la bourgeoisie est capable de dresser contre le marxisme. D'autres prétendent, tels Jean Orcel ou le Hongrois Pál Miklós que le structuralisme ne soit qu'une méthode scientifique pure et simple.<sup>20</sup>

Depuis ces déclarations et opinions, la discussion sur la nature du structuralisme prit encore de l'ampleur. Alors que, antérieurement, les structuralistes étaient unis sur le point à savoir qu'il existait autant de structuralisme que de structuraliste et conséquemment, le structuralisme lui même ne pouvait revendiquer d'être considéré comme une philosophie, vers la fin de 1967 — faisant usage des mots de l'un des structuralistes les plus illustrés, Michel Foucault, — „il existe déjà un ouvrage théorique conjugué au pluriel... et, en dernière analyse, la philosophie se réalise intégralement dans cette sorte de pluralité de l'ouvrage théorique”.<sup>21</sup> Vers la fin de 1968, le structuralisme est l'une des formes quoique non exclusive de la philosophie bourgeoise. Dans l'avant-propos du rédacteur du volume d'études „*La philosophie avant et après le structuralisme*”, François Wahl écrit qu'on doit compter à l'heure actuelle avec deux structuralismes positivistes et avec un structuralisme rationaliste; au moins deux structuralismes annoncent l'inversion du sujet,<sup>22</sup> et au-delà de tout, il existe un structuralisme qui fait fonction de philosophie.<sup>23</sup> Tout cela démontre déjà que même les structuralistes ne considèrent pas leur conception comme une méthode, mais aussi comme une philosophie. Foucault et Lévi-Strauss avouent sans fard qu'ils ont construit leur conception contre l'existentialisme sartrien, car, selon Foucault „cette philosophie n'est plus utilisable”. L'on sait en outre que Claude Lévi-Strauss a consacré le dernier chapitre de son livre: *La pensée sauvage* à la critique de l'écrit de Jean Paul Sartre: *Critique de la raison dialectique*. Les tendances irrationnelles, mystiques ou d'un subjectivisme extrême — tel l'existentialisme exagérant abusivement le rôle de l'individu — ne peuvent plus faire face aux exigences des intellectuels français de notre époque qui désirent saisir la réalité concrète du

<sup>19</sup> Cl. Lévi-Strauss: *Anthropologie structurale* p. 305.

<sup>20</sup> Pour Orcel: *Kelemen*: op. cit. p. 468., puis Miklós: op. cit. pp. 3—24.

<sup>21</sup> Foucault répond à Sartre *Le Quinzaine Littéraire*, 1968, 15. mai., p. 20. — Cité par Kistamásné dans son article paru dans le périodique *Valóság* p. 81.

<sup>22</sup> Problème qui sera encore discuté plus amplement en rapport avec la critique du structuralisme bourgeois.

<sup>23</sup> Article de Kistamásné dans le périodique *Valóság*, p. 87.

monde physique. La négation qui s'exprime dans l'existentialisme aspire à une conception du monde positive, au lieu de présenter que l'individu s'aliène de la société bourgeoise par suite du caractère du régime capitaliste et c'est pourquoi il souffre d'une malaise, les intellectuels français aspirent à une philosophie positive du monde. En outre, les princes du régime capitaliste exigent (et leurs vœux sont exaucés par les savants, idéologues sciemment ou les aidant seulement par leur conception ou par l'influence de leurs ouvrages) que le sujet de la „société de consommation” se plaise dans les conditions actuelles et qu'il n'aie pas la nostalgie d'une autre société. Les structuralistes désirent satisfaire à ces deux exigences à la fois — sciemment à la première et à la seconde malgré les intentions de quelques-uns — par leur théorie apparemment exacte, scientiste, voilée dans la terminologie méthodologique d'une discipline scientifique, dans laquelle certains éléments de contribution du système de structure-modèle sont présentés d'une manière arbitrairement subjective, alors que d'autres sont relégués au second plan. La propagation de la méthode structuraliste n'est pas donc simplement la pénétration d'une nouvelle méthode d'une discipline scientifique dans les disciplines variées, mais comporte des conséquences théoriques -idéologiques, entre autres celle de démontrer le superfluité de l'existentialisme tout en voulant écarter avec le même geste à la fois le marxisme, lequel, selon l'opinion de Foucault et d'autres philosophes bourgeois, avait pour élément vivifiant le 19<sup>e</sup> siècle, mais perdit déjà, à l'heure actuelle, tout sa raison d'être, étant un système d'idées dépassé.<sup>24</sup> Le structuralisme est donc une méthode et une philosophie à la fois.<sup>25</sup> Chaque méthode est donc pénétrée par une conception idéologique et méthode et conception sont inséparables.<sup>26</sup>

## II.

### LA NOTION DE STRUCTURE BOURGEOISE ET LA MÉTHODE DES STRUCTURALISTES

Si les opinions sur la nature du structuralisme varient tellement, il n'y a rien qui nous surprenne que les opinions sur le contenu de la notion de structure des savants bourgeois varient aussi conséquemment. La question n'est pas seulement à savoir qu'autant de discipline, autant de structuralisme et autant d'interprétation de la notion de la structure, mais ce qui importe est que l'opinion des savants dans une seule discipline n'est pas unitaire. Les savants bourgeois éprouvaient bien le manque de la notion de structure bien définie et la nécessité d'élaborer une définition générale accessible à tous les savants de toutes les disciplines; cela est démontré par le fait que deux colloques internationaux

<sup>24</sup> Ibid. p. 80. (texte cité) et p. 81.

<sup>25</sup> Miklós voit donc dans un esprit de parti pris de la méthode seulement dans le structuralisme. On pourrait discuter le problème qu'à l'opposition de l'existentialisme ne satisfaisant pas une partie des intellectuels bourgeois français, le structuralisme est-il mieux qualifié? Le structuralisme ne donne pas une réponse plus authentique aux dernières questions, ce ne sont tout au plus que les idéologues de la société bourgeoise capitaliste actuelle qu'il satisfait.

<sup>26</sup> Sève: op. cit. pp. 88—90.

ont été consacrées à cet effet. L'une a été organisée en 1957 par le Centre International de Synthèse, l'autre, tenue entre le 10 à 12 janvier 1959 par la section VI<sup>e</sup> de l'École Pratique des Hautes Études sous l'égide de l'UNESCO. Cette dernière avait pour mission de tirer au clair la notion de la structure pour les fins d'un *Dictionnaire terminologique des Sciences sociales*. Quatre séances ont été tenues, mais sans résultat.<sup>27</sup> Il ne serait pas peut-être exagéré d'avancer l'hypothèse que cet échec s'inscrit aussi parmi les signes de la crise épistémologique et idéologique de la science bourgeoise.

Les divergences de vue se résumaient en ce que: la structure est-elle une fiction ou non? Est-elle le groupement abstrait, l'agencement des éléments logiques et conceptuels qui n'a rien de commun avec la vérité, décrit-elle les rapports entre les phénomènes observables à la surface seulement, ou bien offre-t-elle des informations sur le contenu, sur l'essentiel des phénomènes ceux-mêmes, une révélation des faits? Est-elle puissance de l'objet ou construction effectuée par le sujet? La notion n'est-elle pas aux confins d'une région où s'efface la dualité du sujet qui connaît et l'objet connu? La structure est-elle, par sa nature, statique ou dynamique, synchronique ou diachronique? Ces deux colloques internationaux mentionnés ont mis en évidence que la notion de la structure est utilisée par des savants bourgeois dans des acceptions variées et toute tentative d'arriver à une définition généralement acceptée qui allait au-delà d'une définition vague — à discuter encore plus tard — sera vouée d'avance à l'échec.<sup>28</sup>

Les tentatives des savants bourgeois d'arriver à une définition de la notion de la structure ne datent pas des dernières dizaines années. L'ethnologie américain F. Boas a rejeté, en 1920 déjà, la méthode d'analyse des phénomènes des recherches ethnologiques dans leur contexte historique et chronologique; il préconisait l'analyse synchronique à appliquer à l'analyse d'une civilisation définie par ses relations aux individus. Les réponses sur les questions fondamentales d'une civilisation ne doivent pas être cherchées dans les représentations subjectives créées par les créateurs et les bénéficiaires de cette civilisation, mais dans les structures inconscientes de celle-ci qui reflètent l'ensemble de cette civilisation. Il a appliqué donc la théorie et la méthode de Saussure dans l'ethnologie.<sup>29</sup> Dans la première édition du Dictionnaire de Lalande (1926), on

<sup>27</sup> Pour les documents du colloque international de 1957: *Notion de structure de la connaissance*, Paris, A. Michel, 1957; de l'an de 1959, les documents ont été publiés dans le volume rédigé par Roger Bastide, mentionné sous 5.) déjà. Les problèmes de la notion et de la méthode du structuralisme ont été récapitulés par Jean Viet dans son ouvrage cité sous 18.) Nous ne pouvons pas accepter les idées de l'auteur de ce livre sur la convergence de la méthode du marxisme et de celle du structuralisme et sur l'intégration des deux méthodes, livre pourtant excellent en soi. Les divergences de vue des structuralistes sont rappelées sommairement par Miklós Pál: op. cit. pp. 3—4.

<sup>28</sup> Viet: op. cit. p. 2. — Lévi-Strauss était aussi de l'avis à l'occasion du colloque de 1959, que la notion de la structure a autant d'interprétations que d'auteurs. Bastide: op. cit. p. 143.

<sup>29</sup> F. Boas: *The Methods of Ethnology*. *American Anthropology*, n. s. 1920. Vol. 22. Il a développé les opinions y exprimées dans son étude: *History and Science in Anthropology: a Reply*. *American Anthropology* n. s. 1936. Vol. 38. Ces ouvrages sont cités par G. Lantéri-Laura: *Történelem és struktúra az ember megismerésében* (Histoire et structure pour la connaissance de l'homme, Annales 1967. n° 4. Une

lit que la structure est une combinaison d'éléments exprimés par une construction intellectuelle considérée d'un optique relativement statique. Selon la deuxième édition (1932), la structure est „par opposition à une simple combinaison d'éléments, un tout formé de phénomènes solidaires, tels que chacun dépend des autres et ne peut être ce qu'il est que dans et par sa relation avec eux.”<sup>30</sup> L'américain Eddington a interprété la structure en 1935 dans le domaine des sciences naturelles comme l'étude des schémas de certaines relations, dont la signification peut être abstraite de la nature propre du sujet des relations.<sup>31</sup>

C'est un fait connu que l'invariance, la constance, l'immuabilité du phénomène étudié jouait un rôle important dans les sciences naturelles du XX<sup>e</sup> siècle. Il suffit de citer en témoin sous ce rapport l'exemple de Felix Klein ou d'Einstein. Le premier a étudié la résistance de certaines formes géométriques contre toute transformation de nature géométrique, le second était d'avis que dans la physique, on doit étudier les phénomènes qui sont invariables aux transformations de physique.<sup>32</sup> C'est cette méthode appliquée dans les sciences naturelles que le représentant illustre de la tendance la plus répandue de la structuralisme, Lévi-Strauss, a — indirectement — reprise, lorsqu'il préconisait le principe de l'invariance de la structure isolée et fermée de tout système extérieur ou autre. La valeur de la structure selon Lévi-Strauss est qu'elle permet l'explication des faits et phénomènes observés et leur agencement dans le tout, elle offre des chances à prévoir des situations passées et postérieures, explique toute la succession de transformation des formes voisines. L'autre composante essentielle de la méthode d'analyse structurale selon Lévi-Strauss — d'après Saussure — est la séparation rigoureuse de la synchronie et de la succession, temporalisation, de la diachronie des phénomènes.<sup>33</sup> Lévi-Strauss ne nie pas l'existence de la diachronie, mais — comme il est bien mis en évidence dans l'article richement documenté de János Kelemen — son analyse est exclusivement synchronique.<sup>34</sup> Selon Lévi-Strauss la structure est le produit conceptuel de l'esprit, qui n'a aucun rapport avec la réalité.<sup>35</sup> La nature artificielle de la structure équivaut pour Lévi-Strauss à la négation de la définition de l'objet, et, conséquemment de l'existence, de la réalité du réfléchissement. Lévi-Strauss ne nie pas le changement, mais seulement en tant que des variations dans le cadre de la structure d'un modèle supposé statique des rapports, d'interpénétrations, de fonctions. Il refuse d'admettre l'existence des formes de la continuité de l'évolution et, de

partie en est publiée par *Világtörténelem*. Informations sur la littérature spéciale historique publiée à l'étranger. Publié sous forme de manuscrit hors commerce par l'Institut des Sciences Historiques de l'Académie des Sciences de Hongrie, 1967. n° 14—15, pp. 45—71. Boas est mentionné à la page 56.

<sup>30</sup> *Bastide*: p. 13. voire le mot-vedette *Structure* pp. 1010—1011. de la deuxième édition du dictionnaire Lalande.

<sup>31</sup> *Eddington*: *New Pathway in Science*. New York, 1935. cité par Miklós: op. cit. pp. 5—6.

<sup>32</sup> *Vitányi*: op. cit. p. 101.

<sup>33</sup> *Sève*: op. cit. p. 87—88.

<sup>34</sup> *Kelemen*: op. cit. p. 473.

<sup>35</sup> Cf. *Lévi-Strauss*: *La notion de structure en ethnologie*. *Anthropologie structurale*. Paris, Plon, 1958. p. 305 — *Viet*: op. cit. p. 3. — *Bastide*: op. cit. p. 157,

plus, de toutes les formes, en premier lieu, dialectiques et ne connaît que des structures discontinues juxtaposées ou placées l'une à la suite de l'autre, qui ne sont pas en relation de continuité les unes avec les autres.<sup>36</sup>

Mais pour mettre en réalité dans la pratique de recherche ces principes, les sciences sociales doivent construire des modèles — constate Lévi-Strauss.<sup>37</sup>

Le modèle détermine la nature du système. Il se compose d'éléments, la transformation de l'un de ces éléments détermine la transformation des autres. Chaque modèle appartient à l'une des catégories des transformations, dont chacune correspond au modèle de la même famille, si bien que l'ensemble des transformations forme le groupe des modèles. Ces particularités permettent de prévoir la réaction d'un modèle à la transformation de l'un de ses éléments. Le modèle doit être construit de façon qu'il donne des informations sur tous les faits au cours de son fonctionnement.<sup>38</sup>

Les opinions de Lévi-Strauss ressemblent à la théorie des ensembles logistique et mathématique.<sup>39</sup> Par sa méthode structuraliste, il détache les faits sociaux de leur contexte original, du processus historique et il se penche sur eux dans des conditions voisines aux conditions de l'étude à l'échelle de laboratoire. Dans ses analyses, il essaie de formuler des modèles de ces faits, mais de façon que ce soient toujours les relations entre les faits, des rapports, donc au lieu du contenu, les formes, les relations structurales soient soumises à l'étude. Par suite de cette conception nonmarxiste, Lévi-Strauss considère tout système de phénomène-rapport comme un cas particulier de systèmes de rapports effectivement établi ou simplement concevable et il recherche l'explication universellement valable de ceux-ci dans le domaine des règles de transformation. Il n'exclut pas la possibilité de la conversion de l'un des système à un autre, telle que l'observation ethnologique ou linguistique le permet. Grâce à cela il rapproche les sciences humaines aux sciences de physique et à d'autres sciences naturelles.<sup>40</sup> Il est épris de la cybernétique, comme c'est cette discipline qui permet l'étude de l'interpénétration des systèmes divers, mettant un terme à l'usage selon lequel l'homme s'est considéré comme le point de référence. Il a échappé à Lévi-Strauss que la nature et la qualité de la structure existant dans la nature diffèrent de celles de la structure sociales car la première est le produit d'une autre forme de mouvement de la matière. L'application *mécanique* de la structure de la nature aux phénomènes sociaux aboutit à l'incognoscibilité des structures sociales. L'on sait que l'objectivité des phénomènes sociaux se réalise par le sujet, par l'entremise de celui-ci. Conséquemment, la notion de structure de Lévi-Strauss ne sera

<sup>36</sup> Bastide: op. cit. p. 150 et 157.

<sup>37</sup> Cl. Lévi-Strauss: Critères scientifiques dans les disciplines sociales et humaines. *Aletheia* 1966. mai. n° 4. p. 197. — Kelemen: op. cit. p. 477.

<sup>38</sup> Cl. Lévi-Strauss: La notion de structure en ethnologie. *Anthropologie structurale*. Paris, Plon, 1958. p. 305 — Viet: op. cit. p. 3. — Bastide: op. cit. p. 157. 56—57.

<sup>39</sup> Lantéri-Laura: op. cit. p. 57.

<sup>40</sup> *Le Nouvel Observateur* 25—31 janvier 1967. n° 115. p. 32. — Kelemen: op. cit. p. 477.

plus scientifique et ses recherches plus exactes, car elles, manqueront des relations humaines. Pendant qu'il aspire à l'objectivité la plus élevée, au caractère scientifique, à la mise au point d'une formule généralement valable pour toutes les sciences sociales et d'une théorie supérieure au matérialisme historique et dialectique en introduisant la notion de la structure abstraite, Lévi-Strauss s'enlise dans un idéalisme extrême en concevant la structure comme le produit spontané et inconscient de la pensée humaine autonome et non-déterminée.

Des savants bourgeois français, c'est Girod qui polémise avec Lévi-Strauss. Il met en évidence la transformation continue de la structure sociale ce qui exclut toute possibilité de ce que les structures mathématiques, physiques, biologiques, chimiques puissent être appliquées à la structure sociale. Elles sont utilisables tout au plus dans la linguistique et la logique, celles-ci sont des structures-modèles indépendantes du temps. Girod se méfie cependant de toute définition précise et complexe. Il se permet seulement d'avancer que la structure est quelque chose observable, qui établit un rapport dynamique entre les éléments, la régulation de l'ensemble ou la méthode d'organisation des interactions, à l'aide de laquelle les composants d'un groupement exercent une influence mutuelle sur leur comportement et leur état physique. Les mêmes influences s'affirment au fur et à mesure dans le même sens que les groupes sociaux se maintiennent suivant la même structure.<sup>41</sup> Selon l'opinion de Lévi-Strauss pour que les structures puissent être comparées entre-elles — formellement — indépendamment de leur contenu, il est indispensable qu'elles soient sans suite et non le résultat de la sommation infinie des phénomènes. Le modèle des relations de parenté patrilinéaire manque, lui-même, un tel trait de caractère qui le placerait à une ligne de l'évolution possible. Même si tels modèles pouvaient être placés dans le temps, le temps utilisé pour la conversion de l'un des modèles à un autre, n'est pas déterminé, ainsi le modèle reste réversible. C'est ainsi que le modèle a été créé en opposition à la continuité des phénomènes disposant de la priorité sur l'observation empirique. Voilà donc comment la structure se produit-elle. La méthode structuraliste de Strauss est l'application d'une méthode à l'étude des phénomènes humains, qui aboutit aussi à des expressions formelles, comme la théorie des ensembles.<sup>42</sup>

C'est ici qu'il faut noter que Lévi-Strauss identifie la continuité du processus historique avec la chronologie des événements. Il a essayé d'établir la structure de la chronologie à l'aide de la théorie des ensembles, mais les résultats obtenus ne faisaient en rien progresser nos connaissances sur l'explication des connexions voilées des phénomènes, de la réalité, cette tentative nous paraît plutôt un jeu gratuit. Indépendamment de tout cela, prétendre que la continuité de la chronologie soit identique à la continuité du processus historique démontre à nouveau que l'accès des phénomènes historiques de la surface, du côté formel n'aboutit pas à une connaissance plus proche de la vérité. En traitant la chronologie isolée, prise en elle-même et concentrant l'attention simplement sur l'ordre chronologique des événements, des faits historiques, en les plaçant dans la ligne supérieure ou inférieure d'une matrice par la créa-

<sup>41</sup> Bastide: op. cit. pp. 13—14.

<sup>42</sup> Lantéri—Laura: op. cit. pp. 56—57.



tion des ensembles linéaires suivant la durée plus ou moins longue de ceux-ci, n'offre que l'explication formelle des événements. Lévi-Strauss a négligé de retenir que derrière les événements chronologique des rapports sociaux sont toujours présent qui déterminent les tendances des activités de l'homme et ce sont ces rapports qui décident des événements qui s'accompliront, en quelle période — tenant dûment compte du jeu du hasard — (et non à un moment qui puisse être prédit pour jour, semaine, mois, ou bien s'il s'agit d'une époque ou d'un tournant décisif, pour une date d'un an). Lévi-Strauss ne réussit pas à approcher de plus près la compréhension de l'essence des processus historique par les instruments formels de la logique et de la théorie des ensembles (s'était-il fixé cela comme but, on ne le sait pas), mais il reste acquis qu'il s'est trompé lorsqu'il identifiait la chronologie aux processus plus complexes et réels de l'histoire. Ces derniers, que l'on sait, contiennent des rapports sociaux, des activités productives et d'autres activités dynamiques de l'homme, de même que des mouvements sociaux spontanés quoique non sans rechutes.<sup>43</sup>

La notion de modèle de Lévi-Strauss est, en apparence, identique à la notion de modèle de János Neumann et d'Oscar Morgenstern. Dans son procédé de création de modèle, Lévi-Strauss suit la même voie que ces deux-ci. Les faits de la réalité servent aussi pour Lévi-Strauss de point de départ pour la construction du modèle. Cependant, Neumann et Morgenstern ont prescrit même comme postulat de l'applicabilité du modèle que celui-ci ressemble à la réalité, car le fonctionnement du modèle ne peut être autrement caractéristique, donc c'est ainsi que le processus réel peut être joué, simulé par les modèles.<sup>44</sup> Le modèle est donc la réplique plus ou moins fidèle d'un phénomène ou d'une condition quelconque de la réalité donnée, conséquemment une congruence de deux ou plusieurs phénomènes du monde physique s'établit sous certains rapports, ou la création de correspondances d'objets s'opère. L'établissement de modèles est un processus objectif en tant que des correspondances ou similitudes se créent entre les phénomènes ou entre les côtés déterminés de ceux-ci pour la reconnaissance des rapports de congruence. L'établissement des modèles est subjectif à la fois grâce à l'activité pratique et consciente de l'homme lors de l'étude du modèle et par son intervention influant sur la construction d'une telle manière ou d'une autre. L'établissement de modèle est le plus connu dans l'économie politique et la sociologie dans les sciences sociales. Le but de la construction de modèles est de créer par abstraction des bases d'étude aux recherches scientifiques qui reflètent par équivalence les traits essentiels des phénomènes de la réalité (les conditions dans le temps et dans l'espace, les conditions matérielles et sociales, etc).<sup>45</sup>

<sup>43</sup> Sur les opinions de Lévi-Strauss identifiant la chronologie à la continuité conf. son ouvrage portant le titre: *La pensée sauvage*, pp. 343. à 345. et 326. et *Lantéri-Laura*: op. cit. pp. 64—65.

<sup>44</sup> Neumann J., Morgenstern O.: *Theory of games and economic behavior*. Princeton, Princeton University Press, 2e édition, 1947. p. 32. — *Viet*: op. cit. p. 5.

<sup>45</sup> Horváth Imre: *A modellalkotás mint tudományos kutatási módszer* (Construction du modèle comme méthode de recherche scientifique) MFSZ. 1965. n° 2. pp. 161—163.

En comparant la définition de la notion de modèle selon Neumann et Morgenstern et l'objectif de la construction de modèle à la notion du modèle de Lévi-Strauss et à l'opinion de celui-ci professée sur l'utilisation de la construction de modèle, il devient évident que la différence entre ces deux opinions n'est pas négligeable. A l'avis de Lévi-Strauss, la construction de modèles est justifiée par le fait qu'elle ne se réclame pas à la réalité directement accessible à l'expérience seulement, mais aussi aux modèles construits par analogie avec celle-ci. On doit éviter l'erreur si souvent commise de confondre les notions de la structure sociale et du rapport social. Les rapports sociaux fournissent la matière première et celle-ci est utilisée à la construction de modèles qui sont capables de jeter de la lumière sur la structure sociale elle-même. Celle-ci (la structure sociale — J. M.) ne peut être remené même dans un seul cas sur l'ensemble des rapports sociaux, sur celui du contexte des rapports qui s'observent dans une société donnée — explique Lévi-Strauss. Ainsi donc, la structure ne fait pas partie de l'objet, du monde physique, elle est plutôt une „puissance” de l'objet, qui permet de le dépasser pour construire une sorte de „super-objet” qui est, en définitive, un système de relations. Ce système est latent, inhérent à l'objet et est suffisamment détaché de lui pour qu'on puisse le retrouver dans des objets très différents et transcender ainsi les barrières séparant les diverses disciplines scientifiques. Il suffit pour cela d'opérer des conversions de type mathématique ou logique — avance Lévi-Strauss.<sup>46</sup> Lévi-Strauss démontre à l'aide d'une foule d'exemples les possibilités de transcender de la structure ethnologique celles linguistique, sociologique, psychologique, économique, car il est toujours question de la confrontation du paquet de relations, ainsi toute structure se ramène, pour Lévi-Strauss, à des structures mentales. Ces structures mentales cependant ne sont autres que des modalités temporelles de lois universelles, en quoi consiste (à savoir dans la construction de telles structures J. M.) l'activité inconsciente de l'esprit.<sup>47</sup>

La conception de Lévi-Strauss sur la structure ne laisse aucun doute sur ce que la structure, telle qu'il la conçoit, système clos, invariable, n'a rien de commun avec la réalité. Approcher les phénomènes par ce côté recèle le danger d'ouvrir les portes à l'idéalisme ressuscité, car cette tendance du structuralisme a trop de penchant à préférer le modèle à la réalité. Pour Lévi-Strauss il y a quelque chose plus importante encore, à savoir que les formules mathématiques reflètent au moins l'activité libre de l'esprit, c'est-à-dire le travail de la matière grise libérée de toute contrainte extérieure et ne se conformant qu'à sa loi immanente. Comme l'esprit lui-même est une chose, un objet, le fonctionnement de celui-ci sert de leçon sur la nature des choses.<sup>48</sup> Les mots de Lévi-Strauss, dénotent, même sans l'analyse particulière, les fondements subjectifs idéalistique de sa théorie. Ils révèlent l'omission de prendre en considération les conditions sociales etc. objectives déterminant les activités volontaires et mentales de l'homme et ses opinions individualistes, de petit-bourgeois dénotant l'autonomie complète de la pensée indéterminée. Ces

<sup>46</sup> Lévi-Strauss: La notion de structure... p. 305. — Viet: op. cit. pp. 5—6.

<sup>47</sup> Bastide: op. cit. p. 16.

<sup>48</sup> Lantéri-Laura: op. cit. p. 71. note n° 59.

traits fournissent aussi — indirectement — les preuves de son opposition au marxisme en conséquence de quoi ses pensées se ressemblent à la conception des représentants marxisants et bourgeois du „socialisme humaniste” occidental.<sup>49</sup>

Viet pose donc à juste raison la question sur la validité du modèle, sur la garantie de l'efficacité de la science dans le monde perçu, sur cette „ressemblance à la réalité” requise par Neumann et Morgenstern<sup>50</sup> pour que le fonctionnement du modèle soit significatif. C'est à ce point essentiel que la conception antidialectique de Lévi-Strauss et de ses disciples diffère des conceptions réalistes des deux mathématiciens.

Lévi-Strauss n'ignore pas la différence de la situation des disciplines scientifiques et que celles-ci peuvent faire abstraction à un degré différent de l'homme. Il constate que l'ethnologie qui recherche la vie des peuples primitifs jouit d'une condition avantageuse, les communautés que l'ethnologie étudie sont des communautés formées par la nature et non encore modelées par l'histoire. Dans ces cas les facteurs subjectifs ont peu de chances d'intervenir et les facteurs objectifs emportent. En outre, les ethnologues manquent de sources écrites ou d'autres sources capables de fourrer dans le cadre d'une chronologie quelconque. Lévi-Strauss fait donc une différence entre le sujet de l'ethnologie et de l'histoire aussi bien au point de vue de principe que objectif.<sup>51</sup> Il exprime le doute que l'analyse structuraliste puisse saisir le phénomène du mouvement, du changement. Il est d'avis que cela ne soit donné qu'à la pensée historique ultérieure qui est seule capable d'en faire la synthèse d'après les documents. A l'historien le changement et à l'ethnologue la structure énonce Lévi-Strauss, et il le répète encore pour l'appuyer dans son livre *La pensée sauvage* (1962).

C'est dans ce livre que Lévi-Strauss expliquait que le principe de la succession dans le temps, de l'historisme et de la diachronie ne peut être appliqué.” Justement, nous ne voulions seulement que contribuer à la théorie sur la superstructure (à savoir par la méthode structuraliste — J. M.), à peine esquissée par Marx, ayant réservé à l'histoire le soin de développer l'étude de l'infrastructure prise dans un sens étroit du mot, assistée par la démographie, la technologie, la géographie historique et l'ethnographie, (l'étude de l'infrastructure notamment — J. M.) ne peut être appliqué.” Justement, nous ne voulions seulement que contribuer à l'histoire.”<sup>52</sup> Il nous semble que les phrases de Lévi-Strauss démontrent elles-mêmes combien loin Lévi-Strauss était de son but fixé dans le structuralisme de trouver le principe explicatif universel de la structure de la société, puisque c'est Lévi-Strauss lui-même qui reconnaît que la société se construit de deux éléments principaux, de l'infrastructure et de la superstructure. Lorsqu'il croit pouvoir enrichir la théorie marxiste sur la superstructure seulement, et la développer, il ne saurait découvrir tout au plus que des principes explicatifs de l'un des éléments de la société. Et pourtant, celui-ci, même s'il reflétait la réalité telle quelle, ne

<sup>49</sup> Sur l'opinion des marxisants conf. Ripp: op. cit. pp. 454—455.

<sup>50</sup> Viet: op. cit. p. 7.

<sup>51</sup> Kelemen: op. cit. pp. 475., 488.

<sup>52</sup> Lévi-Strauss: *La pensée sauvage*... pp. 173—174.

saurait prétendre à une validité universelle, comme il n'a rien à faire avec l'autre élément principal. En outre, tandis que Lévi—Strauss s'efforce d'éliminer tous les éléments subjectifs en considérant p. e. l'ethnologie comme étant, avant tout, de la psychologie, il ouvre la porte grande ouverte à l'idéalisme outré, car son „inconscient collectif" ne peut être qualifié en aucun cas une catégorie objective.

Dans son ouvrage mentionné, Lévi—Strauss a expliqué encore que l'ethnologue respecte l'histoire qu'il considère comme une discipline qui complète ses recherches sans en lui donnant de la priorité. La première explore dans le temps l'immense registre des sociétés humaines, la seconde le fait dans l'espace. L'histoire s'efforce de restituer l'aspect des sociétés éteintes dans des périodes déterminées (le tableau synchronique est la structure), alors que l'ethnologue procède à la reconstruction des étapes historiques dans les limites du possible qui ont abouti aux formes observées par lui. Lévi—Strauss désapprouve les opinions selon lesquelles l'histoire soit supérieure aux autres sciences sociales (Hegel, Marx, Sartre), comme si l'histoire était capable de jeter les fondements du type d'une compréhension supérieure à celle créée par la diachronie et la synchronie, tout spécialement un ordre plus spécifiquement humain. Il conteste à l'histoire la possibilité d'être objective. A son avis, l'historiographie reste et restera toujours partielle, car à commencer par les considérations qui la guident dans le choix des documents, quelque chose s'accomplit toujours dans un certain but, dans l'intérêt de quelque chose, pour quelque chose. Les sciences historiques sont tombées au niveau de la méthode, elles se sont bornées à la méthode, à la méthode indispensable pour dresser l'inventaire de tous les éléments d'une structure humaine ou non humaine. Nous sommes donc loin d'arriver à l'état où la recherche de la compréhension s'aboucherait dans l'histoire, point final de tout, mais l'histoire est le point de départ de toute recherche de la compréhension. Lévi—Strauss distribue donc le rôle d'une domestique de l'analyse structuraliste, la fonction d'enquêteur, de description. Au début de la recherche, l'historien débute des observations empiriques, alors que l'ethnologue construit des modèles. A la fin, l'activité de tous les deux s'abouche dans la construction de modèles, mais l'ethnologue construit des modèles mécaniques conformément au niveau du phénomène, d'éléments d'égal niveau, alors que les modèles historiques sont des modèles statistiques construits d'éléments de niveaux différents. L'ethnologue se réfère au temps mécanique, non s'accumulant, réversible, à un secteur de temps délimité à l'encontre de la notion de temps irréversible, d'une orientation déterminée de l'histoire. Aussi bien l'histoire que l'ethnologie sont capables d'activité scientifique autonome, mais l'analyse structurale de l'ethnologie est cette méthode spéciale qui mérite une place centrale parmi les sciences.

Dans l'histoire de l'Occident, Lévi—Strauss sépare la protohistoire du l'âge néolithique de l'âge historique qui la suivait et entre ces deux pierres marquantes il suppose qu'il existât un état statique de longue durée. Il en déduit que les méthodes de recherche de l'histoire moderne ne peuvent être appliquées aux sociétés primitives. Il refuse de reconnaître l'idée du progrès en tant que principe de développement général de l'humanité et ne l'admet que sous la forme d'un mode d'existence

particulier caractéristique à notre société. Il conteste l'existence de lois sociales qui détermineraient partout et toujours la marche de l'histoire. Chaque peuple, même le peuple primitif possède la faculté du développement, mais il le développe dans divers sens, comme aussi les individus le font dans la société. Alors que l'individu jouit de ses facultés héritées de la nature, qu'il peut développer dans des conditions variées, l'orientation des peuples déterminée par leur faculté leur revient du choix à choisir des possibilités offertes par les conjonctures historiques. Les sociétés humaines choisissent dans les possibilités leur offertes et de ces choix il serait erroné de prétendre qu'ils soient supérieurs ou inférieurs, car ils sont rebelles à toute comparaison, ils ont leur propre valeur. Comme les sociétés humaines, au cours de l'histoire qui leur est propre, choisissent dans différentes possibilités, il n'y a pas moyen de former un jugement de valeur ayant trait à une société qui diffère notablement de la nôtre pour juger sur la nature statique ou dynamique de cette société. Ainsi, du fait de leur caractère qualitativement différent, elles sont incomparables.<sup>53</sup>

Lévi—Strauss refuse donc d'accepter l'idée de la régularité, des lois ayant une validité générale, universelle du développement de l'humanité, et, en général, l'idée des lois et du progrès.

Lévi—Strauss, comme il a été dit, refuse aussi d'accepter l'idée de la continuité du processus historique. Il ne semble pas nécessaire d'apporter des preuves, après l'ouvrage de fond d'I. S. Kon<sup>54</sup>, à démontrer que Lévi—Strauss avait en vue de réfuter par cette théorie le matérialisme historique. Mais il semble être indiqué de discuter sommairement sur la nature captieuse du raisonnement de Lévi—Strauss; l'état immobile de la société, le marasme de longue durée dans le développement de l'humanité à l'époque protohistorique, à l'âge néolithique est un argument historiquement erroné. Si la société était immuable, pourquoi, pour quelle raison l'histoire de l'humanité changea-t-elle de l'époque protohistorique à l'époque historique et comment les conditions de la communauté primitive et d'autres conditions sociales étaient-elles nées de celles-ci la stratification de classes de la société? La réponse n'y peut être fournie à moins que nous ne supposions que les hommes et leurs besoins se changeaient aussi dans cette période de très longue durée même si le changement s'opérait très lentement, quasi imperceptiblement. Les archéologues spécialistes de l'époque préhistorique en pourraient parler longuement avec compétence, en se fondant sur des preuves des pièces. Dans ce cas, ce n'est pas seulement l'omission du principe de l'historicité par laquelle l'éminent savant se discrédite, mais, fait plus important, le pessimisme latent se dévoile de sa conception, sous l'influence duquel Lévi—Strauss juge l'homme moderne incompetent de porter un jugement de valeur et de considérer les conditions des peuples primitifs comme conditions progressistes ou retardataires.<sup>55</sup> Cette opinion est, par ail-

<sup>53</sup> Charles Parain: *Structuralisme et histoire*. La Pensée 1967. octobre, n° 135. pp. 41—49.

<sup>54</sup> I. S. Kon: *Die Geschichtsphilosophie des 20. Jahrhunderts*. Akademie Verlag, Berlin, 1964. Vol. II. p. 135 et sqq. et p. 221. et sqq.

<sup>55</sup> Parain: op. cit. p. 51.

leurs, l'une des manifestations des opinions idéalistes, non-dialectiques de Lévi-Strauss.

La négation des lois du développement universelles est peut-être encore plus intéressante et son opinion sur le choix des peuples à opérer dans les alternatives historiques. Selon l'opinion de Lévi-Strauss, les peuples auraient la faculté semblable à la faculté de décision de l'individu et les décisions de ceux-ci se seraient opérées semblablement aux décisions des individus sur leur résolution purement subjective, autonome, par leur volonté libre, non-limitée. Cette opinion, outre la conception des existentialistes — présente d'une manière étonnante — et il est difficile à croire que ce soit l'oeuvre du hasard — des ressemblances à l'opinion des idéologues du „socialisme humaniste” et des pères idéologiques de celui-ci, à l'opinion de Röpke et d'Eucken, selon laquelle, la vie de la société ne connaît ni de logique, de nécessité inéluctable, ni d'intérêts de classes et de groupes, conséquemment, il dépend uniquement de la décision des gens pour ce qu'elles optent, pour la libre concurrence ou la domination du monopole. Il est notoire qu'il n'y avait pas d'autres alternatives que le capitalisme monopoleur. Et lorsque vint le moment du tournant de l'époque préhistorique à l'époque historique de loin plus longue que cette dernière, l'humanité n'avait pas d'autres alternatives en ce qui concerne le changement d'époque, si ce n'était pas l'alternative sur la forme de réalisation du mécanisme de la nécessité objective. L'influence des facteurs objectifs et subjectifs du tournant de l'histoire de l'humanité n'est jamais, dans ce contexte historique, d'importance égale: tantôt l'un, tantôt l'autre emportent, tandis que — d'après l'état de nos actuelles connaissances — il n'est jamais arrivé que le changement d'époque historique aurait eu lieu comme aboutissement du jeu du facteur subjectif volontariste ou de l'intervention du facteur objectif, spontané.<sup>56</sup> Lévi-Strauss occupe donc aussi sous ce rapport une position subjective-idéaliste et il échoue, malgré lui, dans le terrain glissant des révisionnistes du „socialisme humaniste” lorsqu'il essaye de substituer le relativisme historique de Max Weber et de Karl Mannheim au matérialisme historique et remplace la nécessité objective de la possibilité non-déterminée du choix des hommes, éventualités créées par l'histoire.

Encore une conclusion qui s'offre de l'argumentation de Lévi-Strauss. Si l'histoire ne suit pas la voie du progrès pris dans l'acception du procès dialectique, le changement d'époque historique s'opère alors par accident, subitement et sous forme d'un cataclysme de nature, soudainement, sous forme d'un changement brutal sans antécédents.<sup>57</sup> L'histoire déchoit donc — en suivant le raisonnement de la conception de Lévi-Strauss — outre sa relativisation, au rang de jouet à la merci du hasard. Comme si derrière cette conception de Lévi-Strauss se cachait une je ne sais quelle opposition romantique, évoquant peut-être un peu Rousseau — apologiste des temps préhistoriques — à l'actuelle société capitaliste. Le pessimisme soulevé en Lévi-Strauss à la pensée des conditions actuelles porte aussi à supposer que nous ayons raison, pessimisme qui vient des idées de notre auteur sur l'impuissance, l'incapacité de l'humanité à

<sup>56</sup> conf. en principe Ripp: op. cit. pp. 455—456 et p. 457.

<sup>57</sup> Parain: op. cit. p. 52.

se libérer des conditions actuelles sociales capitalistes. Lévi—Strauss prétend notamment que l'humanité peut se libérer de l'uniformisation qui s'accomplit au cours de son histoire par un choix entre deux possibilités, et cela notamment par l'apparition des classes de société qui suivit la révolution ayant eu lieu à l'époque néolithique et par la prolétarianisation, qui était la condition et la conséquence de la révolution industrielle. C'est l'une des alternatives. L'autre alternative se présente sous la forme du colonialisme et l'impérialisme qui permet l'augmentation du nombre des joueurs du processus historique par l'annexion brutale de nouveaux partenaires. Le traitement est, cependant, inefficace dans tous les deux cas, car les exploités et les partenaires souffrants de l'oppression inéluctable, avec les autres, deviennent nécessairement partenaires et l'incapacité et l'impuissance réelles d'une transformation sociologique pousse le régime à l'inertie.<sup>58</sup> Quoique Lévi—Strauss prétende d'avoir une orientation marxiste et, en effet, certains éléments du marxisme y peuvent être découverts, comme il est bien mis en évidence par Lucien Sève à la fin de sa critique serrée faite sur les opinions de Lévi—Strauss,<sup>59</sup> il élabore sa théorie avec une vue contre le marxisme et rien n'est lui plus étranger que le marxisme. R. et L. Makarius ont fait aussi une critique sévère aux opinions de Lévi—Strauss dans le périodique *L'homme et la société*. Ils ont posé en fait que la théorie de Lévi—Strauss sur la validité exclusive de l'analyse synchronique et la négation du principe du développement empêche qu'elle soit la science de la réalité sociale.<sup>60</sup>

La notion de structure de Gilles—Gaston Granger ressemble à celle de Lévi—Strauss. Granger nous met en garde contre l'erreur de confondre la structure et l'image concrète, simplifiée du phénomène ou l'essence abstrait de la réalité. La notion de la structure doit être acceptée dans le sens que les mathématiciens donnent à cette catégorie. Dans ce cas, la structure devient un ensemble d'objets abstraits déterminé formellement par des relations et opérations supposées entre eux et dont les possibilités et lois sont formulées.<sup>61</sup>

Cette solution ressemble de près à la conception de Comte et d'autres positivistes. Comme l'on sait, les positivistes voulaient interpréter les phénomènes sociaux par l'application immédiate des lois des sciences naturelles — et surtout de la biologie — à la vie des sociétés. L'opinion de Lévi—Strauss et de Granger est entièrement fondée, selon laquelle il serait erroné de confondre le processus de la connaissance et le processus historique réel. Cependant, il leur échappe que toute reconnaissance se fonde sur les faits matériels de la réalité et c'est de là que l'homme tire ses conséquences générales sur l'activité spontanée du mécanisme de la société, de l'économie etc., s'est de là qu'il déduit les lois de mouvement du processus historique de l'époque considérée à supposer qu'il veuille

<sup>58</sup> Parain: op. cit. p. 51.

<sup>59</sup> Sève: op. cit. pp. 88—89.

<sup>60</sup> R. et L. Makarius: *Ethnologie et structuralisme. L'homme et la société*. Revue internationale de recherches et de synthèses sociologiques. Paris. Éd. Anthropos. (Rédacteur: Serge Jonas, et Jean Pronteau). Année 1, n° 1., 1966. Juillet-septembre. p. 198.

<sup>61</sup> G. G. Granger: *Modèles abstraits et science appliquée*. Paris. Fondation Nationale des Sciences Politiques. Groupe d'Études méthodologiques, 1960. p. 2. — Viet: op. cit. p. 6.

bien respecter les règles scientifiques et connaître la réalité. Lévi—Strauss et Granger négligent donc de prendre en considération le processus déroulant par la faculté de reflètement de la réalité et l'abstraction dialectiquement dans la pensée humaine. Il échappe à Lévi—Strauss et à Granger que les structures mathématiques n'existent en réalité qu'au niveau de la pensée, alors que les structures sociales sont immédiatement données. L'objet scientifique de Lévi—Strauss et de Granger est donc un objet, dont la forme d'expression ne se construit pas directement sur des données sensibles, mais n'est qu'expression, simplement une notion abstraite,<sup>62</sup> puisque aussi Granger détache-t-il l'objet du vécu, de l'expérience, de la réalité. A son avis, la science appréhende les objets en construisant des systèmes de formes dans un langage, et non directement sur des données sensibles.<sup>63</sup> Les opinions professées par Lévi—Strauss et Granger ressemblent à un certain degré à la théorie des positivistes logiques et parmi ceux-ci surtout de Karl Raimund Popper.<sup>64</sup>

L'épistémologie de Michel Foucault ressemble à celle de Lévi—Strauss. Michel Foucault repousse aussi la notion de l'historicisme, de la continuité. L'épistémé est un principe d'épistémologie lequel détermine à une époque donnée la systématisation de nouvelles connaissances historiquement créées. Il néglige le contenu des connaissances et se concentre sur la forme, le schéma de systématisation de celles-ci. Selon Foucault, ce schéma forme une structure, dans laquelle les connaissances, les problèmes, les discussions de l'époque forment un système cohérent. L'épistémé est synchronique et c'est le réseau de connexion de ses éléments et non la substance de ceux-ci qui importe. Des connaissances nouvelles, des découvertes créent un nouveau épistème. Les connaissances changent qui existaient déjà antérieurement à la personne qui fait le sujet de la connaissance et au phénomène de connaissance. Conformément à l'avis avancé par János Kelemen, la structure est la loi indépendante de la société, de l'histoire et de l'homme membre actif de la société, elle porte en soi les conditions de son changement. Kelemen finit la critique par l'observation que l'épistémé de Foucault est une variante rationalisée de l'esprit du temps romantique-irrationnel.<sup>65</sup> Il nous semble que cette remarque appelle à un complètement. On pourrait peut-être y ajouter qu'à côté de l'influence de la doctrine de Kant sur l'a priori, c'est à la notion d'idées de Dilthey, de l'histoire des idées que ressemble à la théorie de Foucault, tout comme à la notion de l'esprit du siècle soit des romantiques allemands ou de Ranke, en laissant à côté les „idées maîtresse” des représentants du siècle de Joseph Eötvös. Foucault reste muet sur le problème du savoir qui change à la suite des conditions propres et que cette faculté immanente entre en mouvement et par quel principe? La théorie de Foucault est inacceptable car elle explique tout par elle-même. Ce n'est pas par hasard qu'un savant bourgeois tel Pierre Bourge- lin reproche à Foucault de ne pas reconnaître les antécédents historiques

<sup>62</sup> G. G. Granger: *Pensée formelle et science de l'homme*. Paris, Aubier, Ed. Montaigne 1960. p. 12. — Viet: op. cit. p. 6.

<sup>63</sup> Ibid. p. 13.

<sup>64</sup> Sur les opinions de Karl Raimund Popper, vulgarisation, Márkus, Gy. — *Tor-dai Zádor: Irányzatok a mai polgári filozófiában*, Bp. 1964.

<sup>65</sup> Kelemen: op. cit. pp. 479—480.



des nouvelles connaissances nées dans une époque donnée, ce qui l'empêche de saluer le „terrorisme” de l'épistémé.<sup>66</sup>

Les définitions de Malinvaud, de Piaget et d'Aron sont le plus proche à la définition de structure de Lévi—Strauss, quoique chaque définition en diffère. Malinvaud rappelle que c'est grâce à la théorie des modèles qu'il nous est permis de situer le système particulièrement spécifique des relations ou des lois. Ces relations ou lois décrivent à l'aide des modèles le fonctionnement du phénomène décrit.<sup>67</sup> Selon Piaget „nous disons qu'il y a structure (sous son aspect le plus général) quand les éléments sont réunis en une totalité présentant certaines propriétés et tant que totalité et quand les propriétés des éléments dépendent, entièrement ou partiellement, de ces caractères de la totalité.”<sup>68</sup> Aron définit la notion de structure comme une relation spécifique des éléments ou parties d'un ensemble donné. La structure indique, démontre la nature spécifique des relations réciproques des éléments — continue Aron, puis il ajoute: l'essentiel est de savoir quels sont les éléments de l'ensemble.<sup>69</sup> Aussi bien la définition de Piaget que celle d'Aron coïncident en ce que la nature de la structure est définie par l'ensemble de ses éléments, plus précisément la totalité des interactions des éléments. Cependant, chacune des deux définitions prêche par le manque de clarté sur la relation du phénomène et de l'essentiel, de la partie et de la totalité. Les deux savants nous doivent une réponse précise et fouillée sur l'influence de la totalité du général dans la partie, de l'essentiel dans le phénomène, comment l'unité est-elle assurée, leur combinaison réglée avec la combinaison des éléments. Tout comme la conception de Lévi—Strauss, celle de Piaget et d'Aron reste formaliste. Ils approchent aux opinions de l'ethnologue illustre et des positivistes logiques à la fois en ce qu'ils restent muets sur l'historicisme, la diachronie des structures, il est vrai qu'ils négligent aussi la nature synchronique de celles-ci. Leurs définitions manquent du rôle de l'activité humaine, leurs catégories sont ainsi déhumanisées.

L'autre définition de la structure, différente de celle des savants ci-dessus mentionnés, vient du savant anglais Radcliffe—Brown. A l'avis de Radcliff—Brown, l'objet est identique aux conditions, aux relations sociales. La structure sociale est la totalité des rapports au nombre défini existant à un point donné. La structure est définie par l'état non lié, des relations, mais par leur stabilité rapportée à un moment donné. Il faut distinguer dans la structure la contingence de tout ce qui ne l'est pas, mais peut reproduire.<sup>70</sup>

Georges Gurvitch, sociologue français illustre entre en discussion avec les idées de structure de Radcliff—Brown, capable de modification,

<sup>66</sup> Pierre Bourgelin: *L'archéologie du savoir*. Esprit n° 360. 1967. mai. Numéro hors série consacré au structuralisme. — Parain: op. cit. p. 37.

<sup>67</sup> Jean Piaget: *Éléments d'épistémologie génétique*. Tome II. Logique et équilibre. Viet: op. cit. p. 1.

<sup>68</sup> Raymond Aron: *Note sur la structure en science politique* — Bastide: op. cit. p. 108. et Viet: op. cit. p. 187.

<sup>69</sup> Ibid.

<sup>70</sup> A. R. Radcliffe—Brown: *Structure and Function in Primitive Society*. Ed. E. E. Evans Pritchard and F. Eggan Glencoe. III. The Free Press, 1952. p. 190. — Viet: Op. cit. pp. 7. et 143.

invariable pour sa forme. Gurvitch le taxe de pur verbalisme et est l'opinion qu'ainsi Radcliff—Brown élude l'essentiel du structuralisme qui se manifeste dans le processus sans trêve de la structuration (décomposition des structures) et de la restructuration (c'est-à-dire réédification des structures)<sup>71</sup> A son avis, toute structure sociale qu'elle soit partielle (structure d'un groupe) ou totale (structure d'une société globale), est en équilibre précaire, à refaire sans cesse par un effort renouvelé, entre une multiplicité de hiérarchies au sein d'un phénomène social total de caractère macrosociologique, dont elle ne représente qu'un secteur ou aspect. Équilibre entre des hiérarchies spécifiques de paliers en profondeur, des formes de sociabilité, des réglementations sociales, des temporalités, des colorations du mental, des modes de division du travail et d'accumulation, et, le cas échéant, des groupements fonctionnels, des classes et de leurs organisations; cet équilibre des hiérarchies multiples est armé et cimenté en particulier par des modèles, signes, symboles, rôles sociaux réguliers et habituels, valeurs et idées, en bref, par les oeuvres culturelles qui sont propres à ces structures et, si celles-ci sont globales, par une civilisation entière qui les déborde et à laquelle elles participent à la fois comme forces créatrices et comme bénéficiaires.<sup>72</sup> Dans sa définition, Gurvitch représente la structure en plusieurs dimensions, il retient les divers côtés de la réalité quand ils s'équilibrent dans la structure. Il nous semble que Gurvitch — malgré ses intentions — voulût rester fidèle au concret, à la réalité. Mais, parallèlement, il met avec emphase en évidence qu'il ne faudrait toutefois „confondre la structure avec la réalité sociale” „Les structures sociales sont comme des 'habits': il y dessous autre chose, quelque chose qui les fait mouvoir et même éclater.”<sup>73</sup> La conception de Gurvitch sur le contenu de la notion de la structure est donc assez proche à celle de Lévi—Strauss. Pour Gurvitch, l'équilibre est l'état naturel de la structure. Si cela n'était pas ainsi, pourquoi devrait-on le refaire sans cesse? De cette opinion, il est évident que Gurvitch conçoit la structure, par l'essence même, synchronique et relativement stable, même s'il considère l'état d'équilibre précaire et transitoire. Il résulte encore des précédents que la structure n'est pas dynamique. La comparaison avec „l'habit” met en évidence qu'il considère la structure indépendante et d'une autre qualité que celui par qui elle est mue ou bouleversée. Elle se distingue de cette chose, même si elle reçoit ses impulsions et en épouse le mouvement et cela d'autant plus qu'elle peut sous sa poussée d'éclater.<sup>74</sup> La notion de structure de Gurvitch, contrairement à celle de Lévi—Strauss, a une existence réelle, quoiqu'elle ne coïncide pas à la réalité sociale, elle est un système stable, clos, d'un caractère différent. Pour Gurvitch, le contenu de la notion d'hiérarchie n'est pas composé d'un ensemble des choses liées par des règles définies de différents niveaux se différenciant en systèmes principaux et fondamentaux de la structure sociale réelle. Les hiérarchies ont pour caractéristique l'équilib-

<sup>71</sup> Georges Gurvitch: *La structure sociale*. Cahiers internationaux de Sociologie 19, 1955. p. 7. — Viet: op. cit. pp. 5., 7—8.

<sup>72</sup> Georges Gurvitch: *Vocation actuelle de la sociologie*. Paris, Presses universitaires de France 1950. p. 441. — Viet: pp. 7—8.

<sup>73</sup> Bastide: op. cit. p. 158. — Viet: op. cit. p. 8.

<sup>74</sup> Viet: op. cit. pp. 8. et 16.

re et non le changement permanent. L'ensemble, le système des hiérarchies n'est pas identique à la structure, il la déborde. Le changement des hiérarchies ne vient donc pas de l'essence de l'hiérarchie, de toute la structure, de l'antagonisme de ses relations, il ne tire par son origine nécessairement du changement spontané seulement des relations des phénomènes, de son propre mouvement, mais il reçoit l'implusion à sa transformation d'un principe lui étranger, indépendant et d'une substance différente.

La conception de Gurvitch semble être proche à la notion de structure de „longue durée”, conçue par Braudel et ses disciples. En réalité, la différence entre les deux conceptions est fondamentale. Braudel et son école ne reconnaissent l'existence qu'à des structures de longue durée, fonctionnant dans les processus réels, ayant eu lieu dans des époques historiques. Ils opposent à la notion de structure de Gurvitch synchronique, idéale et abstraite la notion de structure diachronique établie d'après l'analyse de la réalité. On peut parler à bon droit de structures de longue durée en parlant des formations sociales, des processus économiques d'une durée de plusieurs dizaines d'années, éventuellement plusieurs fois séculaires, à condition qu'on ne néglige pas de prendre en considération les modifications, les changements — tendant à la transformation de ceux-ci en une qualité nouvelle — qui se sont opérés dans ces structures. C'est une autre question que la théorie de géohistoire, dans laquelle le rôle du milieu géographique a été démesurément exagéré en imputant de l'influence synchronique directe sur les changements socio-économiques a-t-elle empêché et à quelle mesure Braudel et ses disciples de saisir et reconnaître des modifications et mouvements plus rapides que ceux relevant de la géographie. En exagérant outre mesure le rôle du facteur géographique, la théorie de Braudel ne peut être mise en valeur que sous la caution d'une critique poussée.

Gurvitch ne dissimule pas qu'il a élaboré son procédé d'analyse structurale avec une pointe, en général, contre les dogmes et tout particulièrement contre la dialectique marxiste et la théorie marxiste de la société. Il met en évidence que la dialectique, telle qu'il la conçoit, la notion de structure et l'analyse structurale diffèrent foncièrement de la notion de structure et l'analyse structurale de la dialectique marxiste. La cause de l'instabilité synchronique de l'ordre des classes de la société, de l'hiérarchie vient — selon Gurvitch du fait que la structure, pour concret qu'il soit, pour un être social exactement défini est incapable d'exprimer le phénomène social dans son intégralité. Le phénomène, par son origine, donc ontologiquement, mais aussi méthodologiquement, est au-dessus de sa structure précisément par l'existence de la structure même. Le phénomène est plus riche que la structure et comprend aussi le hasard. La méthode qui accepte la structure comme facteur déterminant n'est pas toujours apte à représenter le phénomène social dans son intégralité, comme le phénomène social peut être d'origine structural et dans ce cas la structure ne peut donner des informations sur la nature et le contenu du phénomène. Grâce au phénomène, l'existence des totalités est explorée dans la marche de celles-ci, conséquemment il ne peut être forcé au lit de Procruste d'une conceptualisation quelconque, comme p. e. l'opinion

marxiste sur la nature déterminante de la structure.<sup>75</sup> Viet jette une vive lumière sur le phénomène qui se conçoit comme le mouvement dialectique qui s'opère dans l'acte productif et détermine ce que Gurvitch nomme la voie prise par l'humain en marche pour saisir les totalités réelles mouvantes. Selon Viet, Gurvitch perd de vue le fait que le caractère déterminatif de la structure ne peut être séparé de l'acte producteur sans qu'il ne perde sa raison spécifique. C'est seulement dans le cas d'une séparation artificielle qu'elle peut tomber dans cet état d'équilibre instable, quoiqu'il soit vrai que cet équilibre précaire et transitoire est refait sans cesse par des efforts soutenus, mais détermine nécessairement le processus entier, lequel est la force motrice de l'histoire et dont le chercheur qui ne parle que „de la société en activité”,<sup>76</sup> laquelle rétablit l'équilibre sans cesse défait des hiérarchies comme l'ordre normal de la société par des efforts toujours plus renouvelés.

Il nous semble que ces explications appellent peu de commentaires. Ajoutons peut-être seulement que Gurvitch refuse aussi de reconnaître le mouvement comme loi de l'évolution, puis que l'équilibre sans cesse défait et à refaire toujours ne peut être l'état normal de la société. On pourrait ensuite se demander ce qui défait — sous l'action d'un facteur connu déjà — l'équilibre instable des hiérarchies et quel facteur intervient à qui on doit la rétablissement de cet équilibre? Pourquoi doit on considérer le système des hiérarchies comme le régime normal de la société? Ces questions fondamentales restent sans réponse dans l'ouvrage de Gurvitch et sont laissées non-abordées aussi par Viet. Comme si ces opinions et ces questions sans réponse des Gurvitch servaient seulement à cacher l'apologie de la domination de classe et de l'équilibre des classes par la négation de l'historicité et portait aussi sur le matérialisme historique comme le refus catégorique et manifeste de la dialectique et du déterminisme marxistes.

Selon Lévi-Strauss et selon ceux qui épousent ses opinions, de même que selon Gurvitch la structure est le terme technique du modèle. Radcliff-Brown et ses partisans refusent l'emploi des modèles. Ils ne considèrent pas l'emploi de modèles propre à définir le contenu de la notion de la structure, comme — à leurs avis — le modèle ne rend pas compte de la réalité. Nous connaissons cependant une troisième conception de la définition de la notion de structure, fondée sur la phénoménologie de Husserl, c'est la définition de Merleau-Ponty.

En se fondant sur le système de Husserl, la conscience pour Merleau-Ponty est le centre du monde. Conséquemment, la connaissance et la compréhension font une, elle signifie l'acte de saisir l'intention qui s'exprime dans une manière d'exister. La structure indique ou présente un donné dans une certaine fonction sous un certain rapport et la compréhension duquel est la connaissance.<sup>77</sup>

Henri Lefèbvre a fait une critique sévère et disséqué les opinions de Merleau-Ponty, en premier lieu de la notion de l'objet, du monde

<sup>75</sup> Georges Gurvitch: *Le concept de structure sociale*. Cahiers Internationaux de Sociologie Vol. 19., 1955. juillet-décembre. 31., p. 40. et le même: *L'hyper-empirisme dialectique*. Ibid., Vol. 15. 1953. p. 10.

<sup>76</sup> Viet: op. cit. 15—16.

<sup>77</sup> M. Merleau-Ponty: *La structure de comportement*. Paris. Presses universitaires de France, 1942. p. 213. — Viet: op. cit. pp. 8. et 11.

objectif. Par une comparaison plein d'esprit il évoque le parallèle de la coquille pour démontrer les points faibles du raisonnement du philosophe. La coquille possède une structure, elle peut être classée ainsi à l'une des catégories des animaux. Mais la coquille vit, elle est un animal et celui qui l'étudie, place la coquille dans l'évolution de la vie prise comme un ensemble, ce qui nous permet d'arriver à un degré supérieur de objectivité. Ce qui importerait maintenant c'est de savoir à quel degré de l'objectivité sommes-nous parvenus, car les nouvelles idées qui se rattachent à la notion de la structure ne suppriment ni la notion elle-même, ni le problème de l'objectivité. La structure est le produit dans un moment plus ou moins tranquille du processus de la naissance, elle ne parvient qu'à un certain degré de l'objectivité, elle n'offre pas la voie à arriver au sommet de l'objectivité. Toutefois, la découverte des structures ne pourrait empêcher le chercheur de poser la question de l'objectivité. Il semble que pour Merleau-Ponty la notion de la structure soit en mi-chemin entre la réalité-objet et l'idée.<sup>78</sup>

Dans la conception de structure phénoménologique de Merleau-Ponty, c'est l'existence qui est la catégorie primaire. Merleau-Ponty nie l'existence d'un instrument qui nous permettrait de découvrir le véritable sens de nos actes. Il est d'avis que nos actes n'ont effectivement pas de sens réel. Merleau-Ponty offre un certain privilège à „la spéculation explicative” aux dépenses de l'acte.<sup>79</sup>

La définition de structure de Pierre Lebrun, historien belge, ressemble à un certain degré à celle de Lévi-Strauss, dans d'autres rapports à celle de Gurvitch. A son avis, la structure est „l'ensemble hiérarchisé des régularités qui se manifestent dans le comportement d'un groupe d'hommes localisé dans le temps et dans l'espace.” Dans la conception de Lebrun, la structure est une unité close, invariable. C'est seulement dans le cadre de ce système stable et statique qu'il y a du mouvement automatique ce qui détermine la modification interne de la structure. Le mouvement des structures peut être déterminé encore par des circonstances extérieures, mais la structure agit aussi à celles-ci et c'est précisément par suite de cette interaction qu'une transition s'opère d'une structure à une autre...<sup>80</sup>

La conception de Lebrun ressemble par le système invariable et clos à la conception de Lévi-Strauss et à celle des positivistes logiques, tout spécialement de Popper habillant les structures dans les formules des modèles logiques-mathématiques. L'opinion de Lebrun sur la structure en tant qu'ensemble hiérarchisé est proche à celle de Gurvitch. La conception de Lebrun diffère toutefois aussi bien de la conception de Lévi-Strauss et des positivistes logiques que de celle de Gurvitch en ce que Lebrun

<sup>78</sup> Bastide: op. cit. pp. 156—157. — Henri Lefebvre était autrefois militant du mouvement communiste. Actuellement il appartient aux „marxisants” révisionnistes. Bien que sa critique expliquée ci-dessus soit juste, mais elle n'est pas complète et n'est pas d'une conséquence marxiste. Pour Lefebvre conf. Ripp Géza: Tudományos szocializmus vagy „humanista szocializmus” [Socialisme scientifique ou „socialisme humaniste”]. MFSZ. 1969. n° 3. p. 442.

<sup>79</sup> Viet: op. cit. pp. 18—19.

<sup>80</sup> Pierre Lebrun: Structure et quantification. Vol: Raisonnement et démarches de l'historien. Rédacteur: Ch. Perelman. Bruxelles, s. m. pp. 41., 46. Cité en hongrois par Világtörténet [Histoire universelle]. 1965. n° 7—8. pp. 21—25. Cité de la page 23.

admet l'historicité de la structure. Cependant, il n'élucide pas la relation de la synchronie et diachronie, du mouvement automatique interne et du choc extérieur en rapport avec la naissance et la transformation de la structure. C'est à cela que s'enchaîne l'omission de Lebrun — tout semblablement à Gurvitch — de mentionner la cause du choc extérieur qui détermine la transformation de la structure et quand et pourquoi intervient-il. Lebrun ne reconnaît donc pas directement la loi inhérente à la modification des structures laquelle intervient dans l'activité humaine même inconsciemment, mais il y fait une allusion involontairement pas des sous-entendus. Il dépasse Lévi-Strauss et Gurvitch en reconnaissant l'historicité des structures.

François Perroux, économiste bourgeois français met en parallèle les structures dynamique et statique, la structure et la conjoncture. Il est d'avis que les proportions et rapports de l'ensemble économique situé dans le temps et dans l'espace caractérisent la structure statique et la cadence rapide du développement caractérisent la structure dynamique. Certains éléments de l'ensemble économique changent dans la période donnée plus lentement que les autres. Les premiers se caractérisent par une certaine stabilité, ceux-ci sont les éléments de la structure, comme la structure est stable et la conjoncture variable, sujette à des modifications. La conception de Perroux de la structure est donc synchronique, dans laquelle le principe de l'invariance se fait valoir et où la partie variable, mobile de l'économie est séparée et identifiée avec la conjoncture. Par cette manière de voir, Perroux nie — indirectement — l'existence des relations entre les phénomènes conjoncturaux et la structure économique et, ainsi, l'évolution dialectique même et l'historicité et la diachronie de l'économie également. L'un des critiques de la conception de Perroux a rejeté à juste raison l'idée de la séparation de la structure et de la conjoncture, mettant en relief la simultanéité de développement des deux. L'étiquetage sociologisant a empêché de présenter l'économie dans le processus historique, dans son développement dans le temps. La conception d'économie de Perroux souffre du défaut qu'elle n'indique pas la différence d'importance qui existe entre les différentes structures économiques, certaines sont plus importantes que les autres, les premières étant les forces essentielles motrices.<sup>81</sup> Perroux omet de prendre en considération que le mouvement spontané de la structure économique contribue dans certaines circonstances au développement de la conjoncture et il laisse encore de côté de considérer comment les facteurs subjectifs influent-ils sur les vagues de conjonctures et les modifications lentes de la structure elle-même, ce qui démontre aussi la nullité, l'inapplicabilité du principe de l'invariance.

L'insuccès des deux colloques scientifiques rénuis en vue de la définition de la notion de la structure, la multiplicité des définitions de la structure et l'emploi de la notion selon cette foule d'interprétations n'empêchait pas Roger Bastide d'avancer l'opinion qu'il y ait une tendance nette dans le structuralisme pour unifier la terminologie épistémologique scientifique diverse. La définition de la notion de structure qu'il avance, ne dépasse pas, au fond, la définition abstraite conceptuelle-lo-

<sup>81</sup> Bastide: op. cit. pp. 148—149. — Critique de Marchal à la page 149.

gique, synchronique de Lévi-Strauss et ses partisans, de même que de ceux qui interprètent la structure d'une manière semblable.<sup>82</sup> Jean Viet considère les événements sous un angle plus réaliste et en raison des divergences de vue des savants bourgeois d'une part et, d'autre part, en vue de réaliser l'intégration du structuralisme et du marxisme, il cherche la définition la plus générale de la notion de structure qui serait, à son avis, acceptable aussi bien aux savants bourgeois qu'aux savants marxistes. Il constate que le mouvement perpétuel du processus de connaissance s'étend du phénomène jusqu'à la substance, de la partie jusqu'à l'ensemble, jusqu'au tout, et dans un sens inverse. Le mouvement du processus de connaissance diffère et s'explique d'une manière différente en fonction de la relation entre partie et ensemble selon l'acception que nous donnons à la notion de la structure. Comme l'ensemble n'est jamais la sommation mécanique des parties pour que la structure existe il faut qu'une relation autre que la simple juxtaposition lie les parties et que chaque partie puisse exprimer les particularités qui lui sont propres et qui découlent de son appartenance à l'ensemble. Telles considérations ont amené Viet à accepter la définition de structure de Claude Flament, selon laquelle la structure est un ensemble d'éléments entre lesquels existent des relations et telle que toute modification d'un élément ou d'une relation entraîne la modification des autres éléments et relations. Selon Viet, la définition de Flament a le sens le plus étendu et à laquelle tous les savants de chaque discipline accèdent, s'ils désirent employer la notion de structure. Les opinions ne diffèrent que sur le point à savoir que la structure doit-elle être considérée comme faisant partie de la réalité ou comme produit conceptuel-mental.<sup>83</sup> Ce qui manque de la définition de Flament qu'on peut trouver déjà chez Saussure — est précisément cet élément qu'on chercherait en vain dans les définitions bourgeoises de la structure, notamment, en partie la reconnaissance de ce que dans les processus spontanés qui ont lieu effectivement dans la structure c'est le mécanisme de la nécessité objective qui s'exprime, en partie l'enregistrement du fait que le rôle du facteur subjectif, conscient des processus spontanés s'affirme plus ou moins sensiblement dans les époques historiques,<sup>84</sup> ce qui equivaut à dire que les structures objectives situées à des niveaux différents de la société naissent de la pratique sociale des sujets, vivent et elles en tirent leur raison d'existence. Pour les structuralistes, la structure est égale au réseau de relations entre les choses et ils attribuent une force créatrice à ce système de relations, alors que les relations humaines vivantes sont renvoyées au domaine de la conscience idéologique sous l'étiquette de relations sociales et refusent de considérer comme élément subjectif rebelle à toute analyse scientifique. Ils mettent sens dessus dessous les opinions de Marx expliquées dans le volume I du Capital.<sup>85</sup>

Les structuralistes sont incapables de donner une explication de principe de la transition d'une structure à l'autre. La société est morte, abstrai-

<sup>82</sup> Bastide: op. cit. pp. 10., 15., 16.

<sup>83</sup> Viet: op. cit. pp. 1—6. — La définition de Flament se retrouve dans l'étude: L'étude structurale des groupes. Bulletin de Psychologie 1960. mars. (10). p. 417. — Viet: op. cit. p. 1—2.

<sup>84</sup> En principe, tout cela est mis en évidence sous d'autres rapports par Géza Ripp à la page 456. de son étude citée. Conf. encore: Kelemen: op. cit. p. 474.

<sup>85</sup> Kelemen fait référence au Capital aux pages 491—493 de son ouvrage cité.

te, tombe en principe en différentes régions. Garaudy avait bien raison lorsqu'il disait que même s'il était juste d'étudier des régimes historiques, institutions, créations, croyances pris en eux-mêmes dans l'intérêt de la recherche, détachés provisoirement de leurs conditions et histoires, il est erroné d'étudier l'homme en limitant l'étude à l'oeuvre de l'homme, à l'exception du cas où l'homme, l'activité humaine est considéré dans ses objectivations.<sup>86</sup> Mais on doit reconnaître que l'opinion de Lévi-Strauss renferme un noyau de vérité, lorsqu'elle énonce qu'il est possible de trouver un principe commun à toutes les disciplines scientifiques et ainsi il est permis de supposer une transition de l'une dans une autre, mais d'une manière bien différente à celle avancée par Lévi-Strauss. Dans une époque historique donnée les diverses connaissances sont liées entre elles et les principes fondamentaux qui s'expriment dans les disciplines variées sont approximativement identiques, mais cela dépend incontestablement des conditions sociales comment les principes fondamentaux sont-ils faits et comment l'unité se crée-t-elle entre les structures interdépendantes? Les conditions épistémologiques-idéologiques sont déterminées par les rapports sociaux (par les rapports du degré de développement des forces productives et des conditions de production).<sup>87</sup>

Nombreux sont les savants bourgeois marxisants qui s'efforcent d'allier le structuralisme et le marxisme. Maurice Godelier, le „relecteur“, „repenseur“ du Capital de Marx appartient à ceux ci. Godelier a remarqué avec une pénible surprise que le méthode structuraliste ne saurait être élevée au niveau de procédé de recherche universellement accepté sans la dialectique. Il en a acquis la conviction après qu'il avait constaté les conséquences de la conception non-dialectique de Lévi-Strauss et l'échec de la théorie de ce dernier. L'on sait que Lévi-Strauss concevait le monde sans des catégories relativement stables, presque statiques, fixes et séparées. Godelier a fait la tentative de créer la théorie structurale de la diachronie, de la dialectique structuralisée. A son avis — et là il suit les traces de Lévi-Strauss — derrière le système de relations sociales apparent il existe le système de relations latent et la structure. Il appartient à l'analyse structuraliste de dégager la structure latente, l'infrastructure logique, latente derrière les relations sociales apparentes, donc du modèle scientifique de la société. La structure latente est invariable et synchronique, l'analyse de cette structure se fait d'après ces considérations. Godelier représente notamment le mode de production, les forces productives et les rapports de production — et là il converge aussi vers la conception de Lévi-Strauss — comme une combinaison de deux structures irréductibles l'une à l'autre. Et pourtant, si c'est seulement la structure apparente qui est soumise au changement, tandis que la structure latente, pour Godelier identique à la structure interne des forces productives est synschronique et invariable, puis, que les forces productives et les conditions de production (pour Godelier des relations variables apparentes à la surface) sont indépendantes les unes des autres; ne sont pas en rapport mutuel, donc, supposons que la synchronie et la diachronie

<sup>86</sup> Roger Garaudy: Structuralisme et „Mort de l'Homme“. Pensée n° cité, p. 115. La critique des opinions de Foucault est due à János Kelemen qui s'est appuyé à l'opinion de Garaudy ci-dessus citée, op. cit. p. 489.

<sup>87</sup> Kelemen: op. cit. p. 483.



sont séparées rigoureusement l'une de l'autre, la structure latente n'est pas subordonnée à la nécessité du changement. Elle ne change que lorsque elle se trouve en conflit avec les limites extrêmes. La méthode structuraliste se situe donc aussi pour Godelier au-deçà de la logique dialectique, dans la région qui a été nommée par Hegel et les classiques du marxisme domaine de la pensée métaphysique, donc celle de la pensée travaillant avec des catégories fixes.<sup>88</sup> Si l'on compare la catégorie de structure latente de Godelier à la notion de la loi marxiste (comme le marxisme ne restait pas muet sur les structures latentes, mais discernables cachées derrière les conditions sociales apparentes, sur les lois historiques), sans aucune explication spéciale, il saute aux yeux qu'il y ait entre ces deux une différence qualitative, l'hétérogénéité.

Finalement, il mérite encore d'être mentionner qu'il y ait des chercheurs qui appliquent l'analyse structurale au moins par leurs intentions, et ne trouvent dans la structure qu'une hypothèse de travail de recherche, un principe heuristique, une conception hermeneutique et non la propriété ontologique des choses.<sup>89</sup>

Les fervents du structuralisme — comme il a été mis en évidence — ne forment pas une tendance unitaire, ils interprètent différemment la notion de la structure. Leurs avis sur la nature de la méthode structuraliste diffèrent, mais ils sont d'accord d'une chose: ils détachent la structure de la réalité, du monde des objets. A leur avis la structure n'est jamais donné directement, comme les choses. Même s'il parassait que la structure frôle quasi les données accessibles à notre perception étant si près d'eux, elle en diffère quand-même, elle est autre et elle fuit et ne se laisse pas saisir même à l'aide du modèle de l'organisme soit vivant soit non-vivant, sans vie.<sup>90</sup> Ils considèrent la structure comme un système clos, sous l'empire de la loi sur l'invariance; ainsi, les changements qui s'opèrent dans le système ne signifient pas la transformation fondamentale et qualitative de la structure du système, seulement une modification du système d'interdépendance, des interrelations des éléments constitutifs à l'intérieur du système même, conséquence de la modification fonctionnelle des éléments et qui présuppose une permutation infinie des relations entre les éléments. L'opinion des structuralistes coïncide en ce qui concerne la séparation de la synchronie et de la diachronie, dans la reconnaissance de la primauté de la synchronie et même en ce que ces auteurs identifient l'analyse structurale avec l'analyse synchronique et refusent d'admettre la validité de l'historicité. Cet optique n'est pas une nouveauté dans l'histoire de l'épistémologie. En apportant une critique à la Philosophie d'histoire naturelle d'Hegel, Engels écrivit déjà, dans la

<sup>88</sup> En ce qui concerne l'opinion de Godelier: Remarques sur les concepts de structure et de contradiction. *Aletheia*, mai 1966. n° 4., pp. 228—236. et *Système, structure et contradiction* dans le *Capital*. *Les Temps Modernes* n° 246. pp. 828—864. Nous avons consulté pour l'analyse tout d'abord: Sève: op. cit. pp. 87—88., nous avons pris en considération les constatations très utiles de Kelemen: op. cit. pp. 474., 489., 490.

<sup>89</sup> Miklós: op. cit.: pp. 13—14. — Appartient à ce groupe à un certain degré G. Lantéri—Laura également qui ne considère la structure que comme un instrument de la connaissance, mais sa tentative d'appliquer la théorie des ensembles pour structurer l'ordre chronologique semble être un jeu gratuit (op. cit. pp. 61., 63., 64—66.) tout comme l'essai similaire de Lévi—Strauss.

<sup>90</sup> Viet: op. cit. pp. 209., 210.

Préface de l'édition de 1885 de son *Anti-Dühring* : " L'erreur du raisonnement d'Hégel était qu'il ne reconnût pas l'évolution de la nature dans le temps, qu'il ne connût pas „diachronie” mais seulement „juxtaposition”. Cela était fondé d'une part, par le système hégélien où le progrès historique n'était attribué qu'à l'esprit, d'autre part avait ses origines dans la situation générale des sciences naturelles. Ainsi, Hegel retomba loin derrière Kant... ”<sup>91</sup> Depuis lors, les sciences naturelles ont avancé à pas de géant, tandis que les professeurs et confesseurs des opinions philosophiques scientistes ont reculé bien loin par rapport à Hegel et même à Saussure. Il n'existe pas de différence notable entre les partisans des diverses tendances structuralistes encore en ce qu'ils érigent un mur entre phénomène et substance, partie et ensemble, infrastructure et superstructure.

Les structuralistes ressemblent encore en ce qu'ils essayent et veulent exprimer leurs pensées à l'aide des formes mathématiques et géométriques, en faisant appel aux formules et aux systèmes de fonction mathématiques et géométriques. Cette tendance formaliste — que l'on sait — ne cesse de s'affirmer de plus en plus généralement dans les sciences sociales bourgeoises de notre époque, lorsque les recherches sur les relations générales, de validité universelle, sont faites avec une prétention purement formaliste. Les structuralistes suivent ce principe, soit qu'ils analysent le système de relations des rapports familiaux (p. e. Lévi—Strauss), soit qu'ils étudient le système des phonèmes où qu'ils s'occupent de l'analyse du comportement de petits groupes d'homme ou de la structure des mécanismes économiques. Rien ne peut scientifiquement, être opposé à ce procédé. Non seulement parce que, après mûre réflexion que la portion détachée de l'ensemble, l'analyse poussée d'une petite unité sociale, l'étude poussée effectuée par des moyens modernes du phénomène nous aident à rapprocher, grâce à la forme refléchissant dans le phénomène, l'essentiel mais aussi — et cela offre un accès aux faits avancés tout récemment, mais d'un côté différent — la nouvelle forme, la nouvelle méthode peut avoir un rôle actif dans le domaine de certaines disciplines de la science, c'est-à-dire de la sociologie et même de certains domaines des processus vitaux de la société, en premier lieu de la civilisation (de la littérature, des arts plastiques, de la musique) et dans le développement de celles-ci, car, dans certains cas, elle peut favoriser le développement et la domination du contenu nouveau, dans d'autres cas, elle aide de s'affirmer à des contenus bien connu, alors que la forme et le mécanisme anciens peuvent empêcher tout cela. (Il suffit peut-être de se rappeler des mécanismes anciens et nouvel sous ce rapport en Hongrie.)<sup>92</sup> L'analyse synchronique et diachro-

<sup>91</sup> Friedrich Engels: Comment M. Eugène Dühring „révolutionne-t-il” la science. (*Anti-Dühring*). MEM vol. 20. Bp. 1963. p. 11.

<sup>92</sup> Cette relation est relevée en rapport avec la sociologie bourgeoise empirique par Kulcsár Kálmán: A marxista szociológia és az empirikus társadalomkutatás [Sociologie marxiste et recherches sociologiques empiriques.] MFSZ. 1961. n° 3. pp. 335—340., en rapport avec la littérature dans l'étude plusieurs fois citée de Miklós Pál et Petőfi S. János: Műelemzés-strukturalizmus-nyelvi struktúra (Analyse d'oeuvre d'art — structuralisme — structure linguistique.) Kritika. 1968. n° 10. et dans nombreuses d'autres études. Dans l'étude plusieurs fois citée déjà de Ripp Géza en ce qui concerne en premier lieu des rapports d'économie politique, mais aussi dans ceux d'épistémologie générale et d'idéologie.

nique et l'optique assimilé à celle-ci peuvent être séparés, pour un temps relativement court et provisoirement comme condition première, mais si cette dichotomie est érigée par le savant au rang de principe fondamental, l'analyse synchronique n'est pas loin de la dissection de cadavres, dit Parain.<sup>93</sup>

Il est permis donc d'étudier la réalité en se limitant à certaines bornes fixées, mais, si simultanément la dialectique est négligée, une tendance insurmontable se manifesterait visant à la découverte du processus aussi derrière la structure. Il est permis et même nécessaire dans l'intérêt des recherches de supposer la constance pour un certain temps, d'un domaine délimité, d'une partie découpée de la réalité, fût-ce la structure, mais toujours sous la réserve de la relativité consciente de la stabilité, sachant bien que cette stabilité est une formation passagère de tout le processus qui porte en soi la nécessité inéluctable de sa transformation. L'agent de cette transformation, par contre, est toujours la contradiction inhérente de la structure.<sup>94</sup> Il ne résulte pas de l'intégration de l'analyse structurale à l'histoire et de la référence que la nature de la structure fait à la situation dans laquelle elle s'est formée que le modèle reflète nécessairement un processus ou donne la cause du mouvement historique pris au pied de la lettre.

Le modèle définit le type de l'objectivité de nature transitoire et conséquemment, il forme l'optique transitoire de la science, mais, simultanément, il ne donne pas la temporalisation de l'ensemble des faits au niveau de l'objet fixé par lui.<sup>95</sup> La méthode et l'optique ci-dessus critiquées ne sont pas caractéristiques aux structuralistes seulement, mais aussi aux disciples de l'ancien et du néopositivisme.

Chaque structuraliste accepte l'opinion que des transformations sont possibles et s'opèrent à l'intérieur de la structure. Ils reconnaissent que certaines régularités s'observent dans ces changements, mais ils n'acceptent, pas l'idée que ces changements soient sujets à ces régularités. Au lieu des régularités, ils parlent des possibilités variées des variations des éléments, entre desquelles un groupe d'hommes choisit inconsciemment conformément aux données diverses nées des circonstances, la structure se crée donc individuellement, comme résultat de décisions volontaristes. Comme la structure est pour eux une construction abstraite conceptuelle—logique, laquelle est pour d'aucuns une catégorie épistémologique servant sciemment au but de dépasser la dialectique marxiste, pour d'autres — sciemment — un instrument de recherche seulement, une hypothèse heuristique, ils considèrent la transformation structurale comme n'ayant aucun rapport aux modifications économiques-sociales déterminées par l'activité productrice de l'homme (non de l'individu) déployée dans divers domaines, celle-ci étant absolument indépendante de ces modifications. Le refus de reconnaître l'existence des lois, de la régularité dans les changements structuraux et l'adoption du principe du choix entre les possibilités mar-

<sup>93</sup> Parain: op. cit. p. 52.

<sup>94</sup> Sève: op. cit. pp. 87—90. En égard à notre conception ci-dessus expliquées, nous ne saurions nous rallier à l'opinion de János Kelemen en ce que les éléments de la méthode structuraliste peuvent être appliqués tels quels sans réserve de principe dans le cas des disciplines des sciences Kelemen: op. cit. p. 492.

<sup>95</sup> Viet: op. cit. p. 219.

quent la relativisation subjective, volontariste des phénomènes du changement. Adversaires de la plate évolutionnisme, ils renoncent à accepter même la possibilité d'évolution de la structure conçue comme une construction abstraite conceptuelle et se prononcent en faveur du principe de la discontinuité. Ils conçoivent les changements structuraux exclusivement comme le résultat de collision avec d'autres systèmes, d'action brutale venant de l'extérieur. Ils pensent, en conséquence, que la nouvelle structure, le nouveau système de relations des éléments nouveaux n'a aucun rapport avec le précédent, n'a rien de commun avec celui-ci, il en diffère à tel point et est indépendant à un tel degré que l'ancienne ne révèle aucun élément des antécédents de la nouvelle. Contrairement aux conceptions d'historiens bourgeois progressistes — tels par exemple les savants du cercle Annales — ils ne reconnaissent donc pas que certains rapports, certaines relations de quelques éléments de la nouvelle structure se soient constitués déjà antérieurement et que certaines unions d'éléments qui se seraient survécus l'ancienne structure passent dans la nouvelle, ce qui équivaut à dire que la naissance de la nouvelle structure est devancée, préparée dans l'ancienne par une modification graduelle et lente de relations qui avait eu lieu antérieurement. Et même, si la structure-squelette en diffère qualitativement et en effet, elle n'est pas la continuation de l'ancienne dans ce sens, qu'il y ait donc une discontinuité entre les structures nouvelle et ancienne, il y a aussi une continuité, de la relation entre les deux, elles ne sont pas de monades isolées. Celles qui préparent les transformations lentes qui se déroulent dans les relations des éléments, sont les structures nouvelles, tout à fait autres, discontinues, qui ne continuent donc dans ce sens l'ancienne. La méthode et la conception structuralistes constituent donc un pas considérable en arrière même par rapport à Hegel, à ne parler de la conception matérialiste dialectique de Marx et Engels. Il s'ensuit logiquement de la conception de structure purement abstraite, conceptuelle des structuralistes qu'ils ne refusent pas seulement d'adopter l'historicité, mais qu'ils ont omis sciemment de prendre en considération pour l'élaboration de leur méthode et conception, l'état des forces productives et des conditions de production historiquement donné — qui définit nécessairement les suites de rapports de la structure et la modification de celles-ci — donc l'existence et la validité des lois agissant dans la société. Cette conception ne se nourrit pas de racines épistémologiques seulement, mais des efforts d'opposer et de dépasser l'idée de changement des conditions existantes par la révolution, le marxisme, en bref, de racines idéologiques et sociales. L'opinion expliquant les modifications structurales par l'intervention brutale s'oppose aussi bien au marxisme. Il est incontestable que les révolutions qui se sont déroulées dans certains pays (par exemple les révolutions de mars 1848 à Vienne et à Pest) ont été déclenchées par une impulsion venant de l'extérieur, par un événement révolutionnaire d'un autre pays, mais pour que ces révolutions pussent éclater, il fallait qu'il y eut une évolution intérieure antérieure à la révolution, une transformation de l'ancienne structure à un tel degré que l'impulsion reçue s'additionnât à l'éclosion de cette évolution intérieure. La théorie sur l'impulsion venant de l'extérieur des structuralistes est en partie l'ancienne théorie déjà surpassée de la force brutale et semble en partie faire renaître jusqu'à une certaine mesure la théorie de catastrophe

de Cuvier. Et derrière leurs conceptions, il est difficile de ne pas reconnaître, de ne pas déceler l'opposition à tout changement radical des rapports de propriété des moyens de production, de l'état donné des formes de domination de classe, donc en bref à toute solution révolutionnaire. On notera facilement la tendance agissant dans le sens, en ce qui concerne l'effet idéologique, de la théorie sur les modifications, des changements dans des systèmes clos, tendant focalisée sur la préservation de l'ordre social-économique capitaliste et n'admettant-scierment ou inconsciemment — que des réformes sociales modestes pour l'amélioration de cet ordre.

### III.

#### INSTRUMENTS, DONT DISPOSENT LES STRUCTURALISTES ET L'UTILISATION DE CES INSTRUMENTS

Les structuralistes mettent en oeuvre à l'analyse structurale, en premier lieu dans les pays disposant des plus grandes sources financières, tels les États Unis d'Amérique, la France, appliqués aussi dans d'autres domaines possibles de formalisation, les dispositifs de calculatrice électroniques, les méthodes mathématiques les plus variées, les modèles, la théorie des graphes et la cybernétique, utilisées sous plusieurs formes (théorie de jeu, théorie de l'information, etc.). Comme au point de vue d'une analyse structurale marxiste, c'est avant tout l'utilisation de ces instruments qui peut faire pencher la balance, il paraît être important de considérer les formes d'utilisation de ceux-ci par les structuralistes. Les modèles avaient été discutés déjà dans les précédents.

La théorie des graphes est la représentation graphique des processus extrêmement complexes. Là le sens des rapports, relations et interactions est indiqué par des flèches. Bien que les figures de la théorie des graphes nous fassent approcher la solution des problèmes, cette théorie, elle seule, est incapable d'aider de résoudre les problèmes.

La science bourgeoise ne voit dans la cybernétique qu'une discipline spéciale. Nous devons à l'un des pionniers bourgeois de la cybernétique, Norbert Wiener la remarque que la compréhension de la société n'est permise que par l'examen des signes et des moyens de communication en relation avec la société. „Je n'attache aucune importance au fait que le signal a passé à travers d'étages intermédiaires par la machine et non pas par la personne, rien n'est changé en mon rapport au signal. De ce fait, la théorie de commande dans un système humain, animal ou mécanique forme une partie de la théorie de l'information.” Wiener a omis de prendre en considération la différence qui existe entre les commandes ayant eu lieu dans divers systèmes matériels. Il avance l'opinion que la société ne saurait être comprise sans l'apport de la cybernétique, il assimile donc aux lois de l'évolution sociale les lois de commande recherchées par la cybernétique.<sup>96</sup> En 1959 déjà, le mathématicien hongrois, László Kalmár a mis en évidence que „la cybernétique s'occupe, d'après ces lois, avec la possibilité encore qu'elle simule les formes de mouvement supérieur de la

<sup>96</sup> *Benedikt Svetlana: A kibernetika néhány filozófiai problémájáról* [Sur certains problèmes philosophiques de la cybernétique] MFSZ. 1961. n° 4: p. 540.

matière en rapport avec les fonctions données et bien délimitées par des formes inférieures et essaye de définir les limites des possibilités". Les éléments du sujet de la cybernétique peuvent être retrouvés dans chacun des domaines objectifs et tous les mouvements, et toutes les formes de mouvement fondamentales y ont joué pour assister à la naissance. C'est ce qui a permis à Wiener et aux structuralistes de nier les lois de l'évolution en utilisant la cybernétique et en se référant aux lois qu'elle avait discutées, lois découvertes par le matérialisme dialectique. Les philosophes marxistes ont mis en évidence maintes fois que la cybernétique, quoiqu'elle influait considérablement la vie sociale et son application dans la production et les sciences sociales est indispensable, n'avance que dans une mesure limitée la solution des problèmes de la société. Elle ne saurait résoudre p. e. les difficultés du capitalisme contemporain, c'est en vain que Georges Friedmann et d'autres l'espéraient, mais elle est incapable de décider le problème de la direction économique non plus. Le résultat des études du professeur Otto D. M. Smith, de l'Université de Californie, en fournit une preuve catégorique. Le professeur Smith a élaboré le modèle électronique du système économique capitaliste, et, simultanément, il a démontré qu'il n'y aient pas de moyens à l'aide desquels la stabilité du régime capitaliste puisse être assurée.<sup>97</sup>

Telle est la situation en ce qui concerne un autre domaine d'application de la cybernétique, dans les sciences sociales, en premier lieu dans la science historique: la théorie des jeux encore peu répandue. La théorie des jeux est une nouvelle tendance de recherche des mathématiques, dont l'initiative revient à János Neumann, d'origine hongroise.<sup>98</sup> La théorie des jeux est utilisée entre autre pour l'étude des conflits d'intérêts se manifestant dans la vie sociale, pour des pronostics économique et politique. Selon la théorie il y a deux groupes de jeux: a) jeux dont le résultat dépend de la fortune; b) ceux dans les résultats desquels le comportement des participants joue un rôle plus ou moins important. Le but de l'application de la théorie est de déterminer le comportement optimum de chacun des joueurs dans les situations variées, lorsque le résultat ne dépendait pas d'un joueur seulement, mais du comportement positif ou négatif de tous les participants au jeu. La solution du problème se fait dans la plupart à l'aide de programmation linéaire.

Dans son livre ayant pour titre *Cybernétique et société*, Georg Klaus suggère une foule d'idées sur l'application possible de la théorie des jeux au cours de l'étude des processus sociaux; il préconise des solutions qui auparavant étaient fermées à l'entendement humain. Ainsi p. e. la théorie des jeux prête une aide utile aux recherches sur les mécanismes détermi-

<sup>97</sup> *Benedikt*: op. cit. pp. 541., 547., 548., 550. Il est mise en évidence avec une force extraordinaire que les thèses du matérialisme dialectique sont justifiées par la cybernétique, par Georg Klaus: *Kibernetika és társadalom* [Cybernétique et société]; compte rendu de Székely Sándor MFSZ. 1966. n° 2, pp. 371 et sqq., de même que par Székely Sándor: *Kibernetika filozófiai szempontból* [La cybernétique sous l'aspect de la philosophie. MFSZ. 1962. n° 6. pp. 950—953. dans lequel l'auteur donne ses réflexions sur un autre ouvrage de Georg Klaus. *Lakó László: A kibernetikai mechanizmus bírálata* [Critique du mécanisme cybernétique] MFSZ. 1966. n° 2. pp. 366—370., le livre d'A. D. *Vizslobokov*: *O dialectique progressa posnania prirodi i kibernetika*. Izd. Misl. Moscou. 1965. p. 205. est analysé.

<sup>98</sup> J. Neumann: *Zur Theorie der Gesellschaftsspiele*. 1928.

nant les rapports économiques, elle facilite la solution des problèmes d'optimisation des procès de production, et plus, dans les sociétés socialistes, l'aide qu'elle peut apporter va jusqu'à l'analyse des processus sociaux, à la modification optimale de ceux-ci. Svetlana Benedikt écrit sur l'applicabilité de la théorie des jeux dans la technique militaire. Grâce à l'utilisation d'un ordinateur, on peut déterminer l'organisation optimum de la défense antiaérienne, du potentiel militaire, les avantages et désavantages d'un plan de mobilisation donné; cependant, l'ordinateur n'est pas capable de calculer l'issue d'une guerre, comme la politique étrangère y intervenant, la morale des troupes combattantes et tout particulièrement l'attitude des travailleurs vis-à-vis de la guerre constituent des éléments subjectifs rebelles à tout embrigadement dans le langage mathématique. L'allure de la lutte des classes peut être étudiée dans les conditions actuelles avec les méthodes de la théorie des jeux. Cette constatation nous renvoie aussi à l'opinion ci-dessus mentionnée de Klaus, notamment qu'avant l'application de la méthode, basée sur la théorie des jeux, il faut tirer au clair le caractère de la société donnée, car l'appareil à utiliser est fonction de ce caractère. Voilà que nous tombons à nouveau sur le problème fondamental abordé déjà plus d'une fois: le savant faisant appel à cet instrument le fait dans l'intérêt de quel régime social? Ce problème se pose avec une netteté toute particulière au cours de l'appréciation des possibilités de l'application de la théorie des jeux.<sup>99</sup>

Après ces généralités que nous avons jugé indispensable d'observer préalablement, nous pouvons passer au sujet étudié, à savoir comment, dans quels domaines et avec quel succès ces instruments sont-ils utilisés par les structuralistes?

La méthode structuraliste est utilisée avant tout depuis les années 50 dans trois domaines pour l'analyse des relations internationales: a) pour l'analyse du système des relations internationales; b) pour trouver une réponse aux problèmes stratégiques; c) pour préparer le terrain aux décisions importantes en matière de politique. Dans chaque cas on avait recours à l'aide soit de la théorie des graphes, soit à celle des jeux, dans quelques cas à l'aide de toutes les deux.

L'Américain Frank Harary était le premier à faire l'essai de concevoir le schéma des relations internationales par l'analyse structuraliste des événements du Proche-Orient de 1956, puis, dans une étude écrite en commun avec D. Cartwright.<sup>100</sup> En se fondant sur une conception voisine à la théorie de l'équilibre gurvitchienne et de la théorie de l'équilibre des puissances (balance of power), Harary a fait l'essai d'analyser les relations internationales en général — et in concreto les événements du Proche-Orient de 1956 en partie à l'aide des mathématiques des groupes primitifs,

<sup>99</sup> Benedikt: op. cit. p. 550. et l'analyse du livre de G. Klaus: Kibernetika és társadalom [Cybernétique et société]. MFSZ. 1966. n° 2. p. 373.

<sup>100</sup> F. Harary: A Structural Analysis of the Situation in the Middle East in 1956. Journal of Conflict Resolution 5(2) 1961. juin et D. Cartwright, F. Harary: Structural Balance: a Generalization of Haider's Theory. Psychological Review 63. 1965. Harary a discuté antérieurement l'élaboration par la théorie des graphes de la conception-equilibre structural: F. Harary: On the Notion of Balance a Signed Graph. Michigan Mathematical Journal n° 2, 1953—54. pp. 143—146, puis: Structural Duality. Behavioral Science 2(4) 1957. octobre 255., 265. de même que „On the Measurement of Structural Balance”. Behavioral Science 2(4) 1957. octobre pp. 316—323. — Tout cela est rapporté par Viet: op. cit. 202—203.

en partie par la théorie des graphes. Viet juge problématique que la conversion en schéma en des formules mathématiques de la conception sur l'équilibre structural permet d'exprimer les actions mutuelles entre nations rigoureusement, exactement, avec une netteté suffisante, ce qui est nécessaire pour donner de l'authenticité au pronostic? Au cours de la démonstration on ne peut pas se passer des garanties qui rendent possible de ramener la situation à ses éléments jugés essentiels qui sont ensuite formulés à l'aide de la théorie de graphes. L'utilisation de la théorie des graphes fournit le groupe principal des hypothèses, des contingences, dont l'application dans la pratique s'avère ou se réfute au cours de l'analyse. Le modèle obtenu à l'aide de la théorie des graphes se fonde sur les faits matériels concrets et prend en considération toutes les données, tous les éléments obtenus par l'étude, mais on notera la même faille entre le modèle obtenu par la théorie des graphes par l'abstraction réduisant la réalité au schéma des éléments jugés essentiels et les relations internationales existant dans la réalité que dans la théorie de Lévi—Strauss entre la réalité sociale et le modèle synchronique. Cela suffit à peine à conclure avec certitude d'une structure ainsi construite à la survenance d'un tel ou tel événement, mais est suffisant au savant pour lui permettre de fixer le point où, atteint, l'équilibre se rétablit par le changement survenu dans l'opinion (ce qui se traduit dans le changement du graphe). Viet vient, en dernière analyse, à la conclusion que ce procédé se prête assez favorablement à l'étude du système des relations internationales, caractérisé par le structuralisme des modèles.<sup>101</sup> Il semble encore indiqué d'ajouter à ces observations de Viet que malgré le semblant d'objectivité du procédé de théorie des graphes, il est largement soumis à l'influence déterminante du facteur subjectif, comme il dépend du choix opéré par le chercheur ce qu'on juge élément essentiel, caractérisant le système de relations étudié. Ainsi, la porte est large ouverte au subjectivisme et la valeur des résultats à espérer reste sensiblement relative. Cependant, au cas où au cours de l'analyse des systèmes de relations, des conflits d'intérêt et de la sélection des éléments essentiels nécessaires à la construction du schéma du graphe, donc au cours de la réduction, on tient compte comme déterminant principal les rapports sociaux et de domination de classe des parties opposées avec l'état valable à l'époque étudiée des rapports de production servant d'infrastructure à ceux-ci, la théorie des graphes peut devenir un instrument facilitant et accélérant les décisions, un instrument tout probablement utile et moderne.

La théorie des jeux sert au même but au cours de l'étude des relations internationales. La méthode est semblable à la méthode de réduction de Harary. La découverte importante de János Neumann a été suivie à ce domaine d'un travail de recherche de plusieurs décades pour pouvoir publier l'ouvrage déjà mentionné sur la théorie des jeux en commun avec Oscar Morgenstern en 1944. Tous les Américains se fondent depuis ce jour-là sur ces principes généraux désireux d'analyser la structure des relations internationales.<sup>102</sup> Selon l'avis de Viet, les schémas de réduction

<sup>101</sup> Viet: op. cit. p. 203.

<sup>102</sup> T. C. Schelling: *The strategic of conflict*. Cambridge, Mass. Harvard University Press, 1960. X. p. 309., M. A. Kaplan: *The calculus of nuclear deterrence*, *World Politics* 1(1) 1958. octobre. pp. 20—43. — le même: *System and process in international politics*. New York Wiley and Sons. 1957. X. XVI+283. M. A. Kaplan:



de la théorie des jeux s'emploient avantageusement à l'étude des relations internationales, car ils sont propres à présenter quel serait le comportement rationnel des facteurs agissants. Ce procédé de recherches a déclenché une critique frénétique des historiens européens et américains. Ces savants bourgeois ont rejeté l'emploi de la théorie des jeux et de la méthode structuraliste pour l'étude des relations internationales.<sup>103</sup>

Les critiques mettent en évidence que la théorie des jeux ne peut être appliquée à la discipline mentionnée que dans une mesure limitée. Ils on fait état dans leur critique des différences évidentes qui existent entre la solution effective des conflits internationaux et des variantes de conflit simulées par des modèles et des variantes éventuelles des solutions différentes. Les processus de conflit simulés par les modèles de la stratégie de jeux peuvent être interrompus, ils peuvent être donc arrangés dans un délai de temps fixé à volonté par le chercheur, ce que serait une chose impensable dans le domaine de la réalité. Les critiques ont dressé une liste complète des raisons, énumérant tout ce qui sépare la réalité et le modèle et ils étaient d'avis que le processus simulé par le modèle se déroule au niveau de la réalité empirique. Ils ont donc confondu le modèle de structure des relations de politique internationales avec les relations internationales elles-mêmes. Cette confusion vient du fait que d'aucuns considéraient la notion du modèle comme la simple schématisation de la réalité, d'autres par contre la tenaient pour une construction qui n'avait rien de commun avec la réalité. Indépendamment de cette confusion de notions, l'application de la stratégie du jeu dans le domaine des relations internationales se prête à juste titre à une critique sévère. L'applicabilité de la théorie des jeux dépend du comportement des facteurs intervenant dans le modèle. Il y a dans la politique internationale une foule d'éléments subjectifs sujets à des changements fréquents et dans un temps relativement court. Il en résulte que les relations internationales ne se laissent pas réduire à des traits essentiels et considérés comme relativement permanents, à défaut desquels on ne peut construire un modèle abstrait, qui rend exactement la structure des conflits internationaux. La difficulté consiste pour l'application de la théorie des jeux dans le domaine des études des rapports internationaux tout spécialement en l'antagonisme entre l'état déterminé structuraliste des comportements et l'interprétation que les acteurs, eux-mêmes donnent à ces comportements observables dans les processus effectivement déroulés. C'était Stanley Hoffmann qui a mis en évidence que l'homme des théories, tenant compte des régularités du système s'efforce de fixer à l'aide du modèle le comportement le plus rationnel à l'acteur. L'acteur fait tout

---

A. L. Birns and R. E. Quandt: Theoretical analysis of the „balance of power”. *Behavioral Science* 5(3) 1960, juillet. p. 240—252. — N. W. Kuhn: Game theory and models of negotiation. *Journal of Conflict Resolution* — 6(1) 1962, mars. pp. 1—4. A. Rapoport: Thoughts, games and debates. Ann. Arbor, University of Michigan Press, 1960. pp. XVI+400.

<sup>103</sup> K. W. Deutsch: Applications of game theory to international politics some opportunities and limitations. Princeton, N. J. Center for International Studies, 1953. ronéographié, J. B. Duroselle: La stratégie des conflits internationaux. *Revue française de science politique* 10(2) 1960, juillet pp. 287—313, R. E. Quandt: On the use of game models in theories of international relations. — *Viet.* op. cit. p. 203. et sq.

dans son pouvoir pour développer son comportement en tenant compte de ses objectifs. Les objectifs lui sont dictés non pas par le système de rapports du modèle, mais par des déterminants inhérents à l'acteur. Ce qui est rationnel sous les rapports de l'un, ne l'est pas sous l'autre, le plan n'étant pas identique que suit dans son mouvement l'un et l'autre.<sup>104</sup>

Le problème reste encore entier — écrit Viet — comment se faire rapprocher la variante de décision obtenue grâce au modèle de la théorie des jeux et le processus, l'événement qui s'est accompli et s'accomplit dans la réalité pour la recherche? Dans le système des relations internationales chaque action se ramène à une action ou à des actions d'un individu ou des individus. Il est pourtant vrai que les relations internationales ne sont pas appréciées dans leur vrai contexte par les catégories de comportements individuels. Les modèles sont basés sur des unités plus vastes, sur les États, sur des nations. Le problème se pose donc en ce que la représentation exacte des relations internationales à l'aide de modèles offre-t-elle et à quel point une image fidèle sans qu'il s'impose de prendre en considération des variables relatifs pour les décisions individuelles.<sup>105</sup> Viet pose en fait qu'entre le modèle stratégique construit des relations internationales et le modèle des décisions individuelles (qu'il soit rationnel ou non), il faut faire une distinction semblable à celle qui est établie par Lévi—Strauss entre le modèle conscient et inconscient où celui-ci espère de la confrontation de la méthode structuraliste et des faits matériels que l'exigence de la structuration de plus en plus répandue prenne de plus en plus de l'ampleur.<sup>106</sup>

Viet croit en l'utilisation profitable de la théorie des jeux également et fait référence à l'application de cette théorie dans la politique économique au cours de l'élaboration des mécanismes économiques, l'application qui, par ailleurs, a fait déjà ses preuves. A son avis, il suffit de remplacer le comportement de l'acteur du comportement des éléments du jeu pour en tirer un instrument approprié, à condition que nous soyons prêts à nous rendre compte de ce que le conflit simulé suivant les règles de la théorie des jeux — d'après le réseau de certaines suppositions et leurs variantes — n'est pas un conflit d'événements ayant eu lieu dans la réalité, mais des produits artificiellement créés de conflits, au cours desquels le gain de l'un des joueurs est compensé par la perte équivalente de l'autre joueur.

L'interdépendance des éléments prenant part au jeu est aussi bien la réalité que l'est dans les rapports internationaux réels. La stratégie du jeu élabore diverses chances suivant les combinaisons nombreuses des comportements des joueurs qui, comme il sera élucidé plus tard, dans des circonstances données peuvent résulter au cours du jeu dans la coopération des parties en conflit. Cela a été bien mis au profit aux États Unis pour calculer les éventuelles réactions à la conception de la guerre limitée, au calcul des représailles à craindre et s'utilise pour la mise au point des calculs

<sup>104</sup> Stanley Hoffmann: *Théorie et relations internationales*. Revue française de science politique 11(2) juin 1961.

<sup>105</sup> K. Knorr—Sidney Verba: *The international system: theoretical essays*. Princeton, N. J., Princeton University Press. The Center of International Studies, 1961. Tout particulièrement p. 117.

<sup>106</sup> Viet: pp. 205—206. C'est là qu'il se réfère aux ouvrages énumérés aux deux notes précédents.

des possibilités du comportement de la partie américaine à la conférence du désarmement également, etc. — écrit Viet — et il ajoute que les préconiseurs américains de la théorie des jeux professent des conceptions semblables à celles de Lévi—Strauss sur le contenu de réalité des modèles.<sup>107</sup>

Les savants américains ont commencé, dès les années 50 à se douter du bien-fondé de la théorie du structuralisme. Ils ont découvert que la notion de structure privée de son contenu historique et l'analyse structurale effectuée même à des méthodes très exactes et en utilisant des instruments modernes, mais fondées à la synchronie seule n'offrent pas la clef à connaître les processus fondamentaux d'ensemble qui se déroulent dans la vie de la société humaine. Murdock, en 1955 déjà, proposa de se passer d'employer la notion stérile et statique de la structure. Qu'on s'occupe plutôt de l'étude des processus, car c'est ainsi qu'on peut placer à nouveau l'homme dans le cadre de l'évolution biologique et organique, la société dans la civilisation, la civilisation dans l'histoire et l'histoire dans la sphère d'activité de l'individu. Evon Z. Vogt, en 1960, a souligné que les anthropologues américains avaient commis une erreur, lorsqu'ils déclaraient les changements des manifestations pathologiques. A sa place il a recommandé d'accepter le principe du changement pour maxime, car la nature montre toujours le changement et la structure n'est autre, elle non plus, que le mode par lequel la réalité en mouvement se manifeste à travers la prise et compréhension momentanées et artificielles<sup>108</sup>. Serge Jonas a attiré l'attention des délégués au VII<sup>e</sup> Congrès international des sociologues à Evian, septembre 1966, sur le même fait. Il a souligné que la renaissance de l'intérêt pour l'histoire — à son avis — révélait les premiers signes du déclin du structuralisme. „On ne doit pas oublier — a-t-il remarqué — qu'il (sc. le structuralisme, J. M.) est devenu à la mode 15 ans plus tard en Europe Occidentale, après qu'il avait déjà remporté des succès en Amérique et où actuellement il devient de plus en plus contesté.”<sup>109</sup> Nombreux parmi les historiens bourgeois mondialement connus, entre autre Fernand Braudel, se sont opposés au structuralisme surtout en raison du rejet par certains représentants du structuralisme, tel Gurvitch, de la diachronie et du principe de continuité.<sup>110</sup>

Dans une étude ayant d'autres objectifs, les questions et les réponses de Murdock, Vogt et Braudel devraient être soumises à une critique et tout particulièrement celles sur les motifs et le contenu idéologique. Dans la présente étude nous sommes d'avis que ce qui importe est la question posée elle-même, plus précisément le fait que certains des savants bourgeois ont aperçu la vérité, notamment que la conception synchronique du structuralisme n'est pas apte dans nombreuses disciplines des sciences so-

<sup>107</sup> Th. C. Shelling: op. cit. et le même: Experimental games and bargaining theory. World Politics, oct. 1961. p. 48. — Viet: op. cit. p. 204.

<sup>108</sup> Parain: op. cit. p. 40.

<sup>109</sup> Parain: op. cit. p. 38.

<sup>110</sup> Fernand Braudel: Le problème du XX<sup>e</sup> siècle. Annales, 1950. n° 1. p. 125 et sq., le même: Georges Gurvitch ou la discontinuité du social. Annales, 1953. n° 3. pp. 346—361., le même: Continuité et discontinuité en histoire et en sociologie. Annales 1957. n° 1. p. 73 et sq., Georges Friedmann: Société et connaissance sociologique. Annales, 1960. n° 1. p. 9. et sq., Joseph Gabel: Dialectique et sociologie d'après Georges Gurvitch. Annales, 1963. n° 2. p. 794 et sq.

ciales, donc dans l'histoire, d'expliquer les transformations qui s'opèrent dans les processus historiques. Le critique marxiste y ajoute encore que la méthode du structuralisme est pénétrée tellement de l'idéologie déjà expliquée que même à cause de cela elle ne pourrait être acceptée comme méthode également fertile pour toutes les disciplines des sciences sociales, conséquemment à l'histoire également.<sup>111</sup>

Les structuralistes ont échoué dans leurs efforts d'élaborer une principe méthodologique valable pour toutes les sciences. Leurs efforts se sont soldés par un échec de créer une nouvelle conception du monde qui aurait dépassé le marxisme et se serait substituée à sa place. Cependant, la méthode analytique des structuralistes peut s'affirmer utile s'il s'agit l'étude des phénomènes, où l'analyse synchronique suffit, p. e. dans certains domaines de la linguistique et la stilistique, avant tout là où il faut dévouir des relations découlant du système, ensuite, au cours de l'analyse des phénomènes partiels à considérer dans l'intérêt des recherches et pour une durée délimitée comme immuables dans la sociologie (p. e. au cours de l'étude des phénomènes de la vie de petits groupes), dans l'économie politique (recherches sur le mécanisme de l'économie), donc là, où la manière de voir de la synchronie et de la diachronie en unité et en interaction n'est pas la condition absolue de l'analyse.

#### IV.

### ESSAIS DE „DÉVELOPPEMENT ULTÉRIEUR” DU MARXISME PAR LE STRUCTURALISME

Plusieurs sociologues de l'Occident, et entre eux des structuralistes français, mais aussi des historiens soviétiques sont d'avis que les doctrines du matérialisme historique sur les formations sociales, sur l'infrastructure et la superstructure sont surannées, dépassées, sont trop généralisées et, en conséquent, sont inaptes à servir de guide théorique à l'étude analytique effectuée avec une exactitude scientifique des phénomènes partiels sujets à une analyse scientifique, des segments coupés de la réalité. — qui sont identifiés par les structuralistes avec la plénitude de la réalité, d'où vient la demande de „moderniser”, „de développer” le marxisme par la réception de la méthode du structuralisme.

Notons des savants professants ces idées le nom de Lucien Goldmann qui appartient aux marxistes „coquettant avec des idées anciennes de l'anarcho-syndicalisme”.<sup>112</sup> Selon Goldmann, nous employons le terme structure dans le sens précis d'un ensemble dynamique et significatif d'une seule et même réalité sociale, ensemble de relations d'une nature telle que tout changement d'un de ces aspects ou d'une de ses relations, entraîne dans les autres des changements corrélatifs qui assurent le per-

<sup>111</sup> Sève: op. cit. pp. 88—90.

<sup>112</sup> Ripp: op. cit. p. 442., E. M. Chtaierman révèle son incertitude théorique lors qu'il qualifie Godelier marxiste dans son étude mentionnée ci-dessous. Texte hongrois p. 88.

sistence du type fondamental de l'ensemble. Bien entendu, il arrive aussi que des changements atteignent à un degré tel que le type fondamental de l'ancienne structure ne saurait plus être conservé (c'est ce que certains ont appelé en langage dialectique un „passage de la quantité à la qualité”). „Notre hypothèse est que dans ce dernier cas l'ancienne structure est remplacée par une autre structure significative de type différent, mais ayant des propriétés analogues et qui sera, par la suite, dépassée à son tour.”<sup>113</sup> La définition de Goldmann est proche au marxisme, il en diffère toutefois sur l'essentiel, en partie en omettant d'indiquer le développement des forces productives comme premier principe moteur du changement de structure et considérant tout „aspect” comme égal (en d'autres termes chacun des facteurs historiques). D'autre part, quoiqu'il reconnût le mouvement spontané des structures il est resté muet sur les éléments subjectifs entrant en jeu dans les changements, sur les actes conscients des hommes qui interviennent à des degrés différents dans les transformations structurales suivant les conditions historiques et l'emportent au cas de la transformation qualitative et la création de nouvelles structures. La définition de Goldmann est conséquemment un essai bourgeoisement objectiviste et marque un échec de la tentative de l'intégration des notions du structuralisme et de la structure marxiste.

Dans son étude, le professeur Pierre Vilar fait preuve de la réception non conséquente de l'esprit marxiste. Vilar — par une simplification de l'économiste vulgarisant — au lieu de l'unité s'affirmant par les contradictions des micro — et des macrostructures, de l'infrastructure et de la superstructure, écrit sur l'opposition des deux côtés du pair d'antagonisme. A son opinion, l'infrastructure à laquelle le marxisme attribue la primauté dans le progrès historique, doit être comprise dans le sens que c'est l'unique domaine où le caractère spécifique de l'homme s'impose. Suivant son optique, l'homme, au cours de ses activités productives domine de plus en plus la nature et l'allure de cette domination offre un indice du progrès humain, du fait de la nature spécifiquement humaine c'est l'activité dans la production matérielle qui porte les changements historiques. Bien que Vilar ne refuse pas de reconnaître l'existence de certaines relations entre l'infrastructure et la superstructure et il observe avec justesse l'existence à un certain degré de l'indépendance et des traits caractéristiques, ses opinions esquissées préalablement nous font penser aussi bien à la dépréciation consciente du rôle créateur historique des éléments subjectifs que, par ailleurs l'indiquent ses opinions sur le rôle des illustres personnes historiques et des événements importants. Selon l'opinion de Vilar, les personnes historiques et les événements importants de l'histoire bien qu'ils ne restent pas hors du cadre de l'histoire, n'appartiennent pas au domaine important de celle-ci. La rédaction de l'une des opinions de Vilar dénote aussi l'économiste vulgarisant, suivant laquelle il appartient à l'historien de placer les actes d'une personne historique et les événements d'importance historique dans le cadre de l'ensemble de la macrostructure.<sup>114</sup> La constatation de Vilar est, en dernière analyse, vraie, la vulgarisation économiste est seulement qu'il rattache l'infrastructure directement à l'acte humain appartenant à la superstructure.

<sup>113</sup> Problèmes d'une sociologie du roman. Cahiers Internationaux de Sociologie. 1961. p. 61. Viet: op. cit. p. 15.

<sup>114</sup> P. Vilar: op. cit. p. 118.

Les influences de la manière de voir structuraliste se manifestent aussi dans les ouvrages de certains historiens soviétiques. Pour éviter d'éventuels malentendus, on doit poser déjà en fait avant toute chose que — malgré les critiques sous maints rapports justifiées de Danilov, comme on en pourra juger *supra*, les historiens soviétiques qui appliquent les méthodes modernes de l'analyse structurale, *ne refusent point* de suivre la théorie marxiste sur les formations sociales. Leurs efforts sont bien justifiés, lorsqu'ils aspirent à se débarrasser de l'héritage d'une époque caractérisée par des conclusions dogmatiques, schématiques, subjectivistes, volontaristes et abstraitement généralisantes tirées de la notion macro-sociologique des formations sociales afin de leur permettre d'aboutir à des conclusions exactes, scientifiquement fondées, généralisantes, touchant cette fois la structure de la formation, conformes aux exigences méthodologiques léninistes qui leur sont données comme le résultat d'analyses complexes de conditions et de situations concrètes, de phénomènes partiels micro-sociologiques, micro-économiques etc. effectuées sous tous les aspects possibles. L'erreur ne vient pas de l'intention, mais bien de la réalisation de cet objectif, en ce que les rectifications apportées n'ont pas été présentées aux spécialistes comme résultats de recherche de savants épousant avec une conséquence rigoureuse les principes du marxisme, mais — bon gré mal gré — comme les produits éclectiques reflétant l'influence du structuralisme bourgeois. En voulant se libérer, et à juste titre, de la pratiques de l'usage abusif d'idées préconçues et du dogmatisme pour ne servir que la cause de la conception scientifique, de la science, ils se sont glissés, sans l'apercevoir, de la conception de principe du marxisme dans maints points essentiels. M. A. Barg donne p. e. la définition suivante sur le contenu logique de la notion de structure: „elle est la conception de l'ensemble des systèmes indépendants de la société en tant que mouvant de leur propre chef et se réglant dans le cadre du mécanisme de mouvement uni de la formation et des relations des rapports créant les causes et des relations tournées solidairement vers l'extérieur”.<sup>115</sup> Après ce qui avait été déjà dit antérieurement, on ne doit pas démontrer sous ce rapport encore une fois que Barg — à la manière des idéalistes objectifs — ne considère que le mouvement spontané des structures et néglige le facteur subjectif conscient ayant une importance pour le changement des structures, il omet de prendre en considération l'historicité. Il sépare la structure des conditions sociales également. La définition de Barg est donc incomplète, boiteuse, et coïncide au terme de structure conceptuelle-logique abstraite de structuralistes bourgeois.

Tels et semblables phénomènes ont incité A. Danilov à soumettre à une étude critique parfois trop rigide et simplificatrice, mais bien fondée sur les problèmes fondamentaux les ouvrages traitant de l'analyse structurale de certains historien de l'Union Soviétique, entre autres aussi ceux de Barg.<sup>116</sup> A. Danilov constate tout d'abord que les auteurs de plusieurs ouvrages soviétiques ont subi l'influence de l'interprétation bourgeoise de l'analyse structurale. M. A. Barg a appliqué le structuralisme avec

<sup>115</sup> M. A. Barg: Strukturális elemzés a történetírásban [Analyse structurale dans l'historiographie]. Világtörténet 1965. n°.

<sup>116</sup> A. Danilov: K voprossou o metodologii istoritcheskoi naouki. Kommunist, 1963. n° 5. pp. 68—81.

une vigueur universelle, donc à l'analyse structurale marxiste également et en suivant les principes du structuralisme, il a mis au point la théorie des relations fonctionnelles, génétiques et de transformation.<sup>117</sup> Plusieurs chercheurs soviétiques préféraient de façon unilatérale les possibilités qu'offre la méthode conceptuelle-logique de l'analyse structuraliste que l'analyse fondée sur le matérialisme a été éclipsée et même certaines notes du néo-criticisme pouvaient être découvertes dans ces ouvrages. E. M. Chtaïermann par exemple a constaté que, les historiens soviétiques, après avoir rassemblé une énorme quantité de matériel empirique, se sont heurtés à des difficultés en ce qui concerne les conclusions générales à tirer des résultats partiels, de même que l'interprétation d'ensemble des phénomènes étudiés. Elle est en conséquence d'avis qu'il est nécessaire d'élaborer les principes typologiques de certaines unités sociales, de certains groupes (il parle des relations combinatoires, de prépondérance et d'équilibre et des variations de celles-ci), car elle ne considère pas propre l'application antérieure, dogmatique et schématique de la théorie marxiste sur la formation économico-sociale à déterminer l'appartenance de formation de certains groupes et d'unités moins importantes de la société.<sup>118</sup> Danilov mentionne à un autre endroit de son article la ressemblance de telles opinions à la théorie de type idéal de Max Weber.<sup>119</sup> L'appel d'A. J. Gourevitch dans lequel il exhorte les historiens d'apprendre la „construction des modèles historique-culturels” car il ne considère non plus valable la théorie marxiste sur les formations sociales-économiques, s'approche aussi à la conception de Weber et à la fois au procédé de certains sociologues français (Gurvitch) et américains manoeuvrant avec des modèles conceptuels abstraits.<sup>120</sup> Dans une autre étude, il pose en fait que „l'historien doit être conscient de ce que l'explication qu'il donne est toujours une construction logique et non le reflètement (photographié) simple des relations véritables de l'histoire. La représentation historique, comme le reflètement du processus et l'histoire comme processus objectif ne coïncident jamais. L'historien ne doit jamais oublier celle vérité triviale... les historiens choisissent des causes leur connues celle rationnelle et rangent dans la catégorie de l'accidentel celles qui n'aident pas ou même dérangent l'explication de l'histoire qu'ils ont construit suivant la philosophie historique qu'ils représentent.”<sup>121</sup> En apportant une critique à cette opinion, Danilov met en évidence que les classiques du marxisme n'avaient jamais considéré les catégories du matérialisme historique comme une simple photographie de la réalité historique. Au contraire: il ne cessaient de démontrer que les notions du matérialisme historique sont des instruments de la connaissance disposant du contenu objectif tel qui permet le réfléchissement objectif du processus historique. La science his-

<sup>117</sup> M. A. Barg: O. nekatorikh predposilkakh formalisatsii istoritcheskovo issledovaniya. Vol. Problemi vseobchei istorii. Vip. I. Kazan. 1967. pp. 20., 24., 33., 34.

<sup>118</sup> Par exemple: E. M. Chtaïerman: K probleme strouctournovo analiza v istorii. Voprosi Istorii 1968. n° 9. pp. 20., 37. — Danilov: op. cit. p. 70.

<sup>119</sup> Danilov: op. cit. pp. 68—69.

<sup>120</sup> A. J. Gourevitch: K. diskoussii o dokapitalisticheskikh obchestvennykh formatsiyakh: formatsiya i ouklad. Voprosi filosofii 1968. n° 2.

<sup>121</sup> A. J. Gourevitch: Obchii zakon is konkretnaya zakonornosti ou istorii. Voprosi Istorii. 1965. n°8.

torique marxiste a toujours pris en considération et le fait toujours le rôle des phénomènes sociaux accidentels et le nature objective de ceux-ci.<sup>122</sup>

M. A. Barg a raison lorsqu'il demande l'application de la méthode de quantification et des méthodes mathématiques au lieu de l'histoire descriptive, donnant les éléments historiques, factographe et quand il rappelle que la forme descriptive n'est pas exacte, car elle donne lieu à plusieurs interprétations. Grâce à l'introduction de méthodes modernes (cybernétique, théorie de l'information, sémiotique, logique mathématique etc.) ce ne sont pas les imprécisions seulement qui peuvent être évitées, mais de nouveaux phénomènes peuvent être découverts. Selon Barg „l'événement historique, comparé à l'événement qui se déroule dans la nature, perd sa nature particulière lui propre jadis, car suivant la théorie de la physique nucléaire le mouvement des particules se transforme par sa propre logique en „événement historique” et le mouvement de n'importe quelle particule est tellement individuel et irrépérable, comme l'événement historique dans la société.”<sup>123</sup>

Barg oublie cependant que „l'histoire de l'évolution de la société diffère dans un point sensiblement de l'évolution de la nature. Supposons de ne pas prendre en considération la réaction de l'homme à la nature, ce sont des forces inconscientes, aveugles qui interfèrent dans la nature où la loi générale intervient dans le jeu mutuelle de celles-ci. Dans l'histoire de la société, par contre, ce sont des hommes qui agissent, des hommes munis de conscience, agissant par discernement ou par passion, suivant des buts fixés: rien ne se fait sans une intention consciente, dans un but fixé.”<sup>124</sup> Si l'on y ajoute encore que les structures ont aussi du mouvement spontané, ce qui n'est pas en rapport que par transmission avec les actes quotidiens des hommes et non avec l'activité consciente pour la transformation de la structure, la critique par ailleurs juste de Danilov se rapportant à Engels devient complète. Que l'on sait, les lois de la nature, les formes de mouvement se diffèrent qualitativement des lois sociales et ainsi les lois sur le mouvement des particules ne sauraient être comparées aux ressorts des événements historiques. Les lois de la nature ne peuvent être appliquées d'une manière formelle aux processus sociaux. Danilov met en évidence avec justesse que si les particularités du processus historique ne sont pas prises en considération, la porte sera ouverte devant une foule de „nouvelle” définitions qui, formellement, seront semblables aux définitions utilisées dans les sciences naturelles. De ce fait, on pourra donc concevoir — comme le prétend Barg — que la logique de l'histoire ainsi appliquée „éliminera les difficultés objectives et parfois insurmontables qui se rattachent à l'étude de la réalité sociale.”<sup>125</sup> Seulement, quel rapport peut exister entre la construction ainsi obtenue et la connaissance scientifique, la vérité? Danilov a raison: ainsi le système d'équations le plus développé ne saurait remplacé les procédés de la vraie connaissance scientifique. C'est la méthode falacieuse et l'optique défectueux qui peuvent donner naissance à tels résultats comme la définition de Barg sur les

<sup>122</sup> Danilov: op. cit. p. 71.

<sup>123</sup> ouvrage de Barg cité sous 117., p. 34. — Danilov: op. cit. 71. Chtaïerman agit similairement; *Századok* loc. cit. p. 91—92.

<sup>124</sup> Engels: Feuerbach... M. E. V. M. vol. II. Bp. 1949. pp. 386—387. et le même: La dialectique de la nature. Bp. 1952. pp. 46. et 317.

<sup>125</sup> Barg: op. cit. p. 34..



formations sociales-économiques. Comme celui-ci écrit: „Nous sommes d'avis que le contenu de la notion de la formation sociale-économique est équivalente de la compréhension de la société comme rapports et fonctions automoteurs.”<sup>126</sup> Cette définition ne s'applique pas cependant sur les formations historiques seulement précisément du fait que l'activité humaine dynamique y fait défaut, comme elle est déshumanisée. Elle est un système de rapports et de fonctions auto-régulateur et comme définition s'applique à bien des processus naturels. La formation socio-économique et le processus historique ont en général un contenu défini par les conditions sociales aussi bien dans les sociétés de classe qu'antérieurement. Mais, parallèlement, l'activité consciente de l'homme intervient toujours dans le processus historique. Veut-on la priver de cette particularité par une logique quelconque appliquée, on procédera à la déshumanisation et à la falsification de la réalité sociale et historique. C'est ce que les structuralistes bourgeois ont train de faire et Barg a failli de remarquer que l'adoption mécanique de la méthode de ceux-ci équivaut à la réception de leur conception. Si, du fait de l'application de nouvelles conceptions, de nouvelles terminologies, l'étude socialement déterminée, respectivement, pour les cas de sociétés de classe au contenu de classe des phénomènes historiques est abandonnée dans l'appareil logique des sciences historiques — souligne Danilov — les sciences historiques ne reflètent plus la réalité sociale objective.<sup>127</sup>

Plusieurs chercheurs soviétiques ont repris, sans critique, la terminologie des structuralistes et classent les conditions sociales des hommes dans les catégories statistique, dynamique, fonctionnelle, de rapports de transformation, d'attrait de répulsion, d'équilibre, individuelle et collective, directes et de transmission. D'aucuns présupposent sans aucune preuve matérielle que ces rapports classés dans diverses catégories, en se complétant, forment un tout, constituent l'ensemble des conditions sociales. Selon l'opinion de J. L. Bestmertnii chaque savant a le droit de choisir arbitrairement dans le classement des rapports sociaux des types selon qu'il juge celui ou un autre le plus convenable à son sujet de recherche.<sup>128</sup> Dans son article déjà cité, Chtaïermann — en débutant d'une conception bien fondée — écrit que l'analyse structurale ouvre de vastes perspectives devant l'analyse poussée de l'état déterminé des processus historiques, elle détermine les interactions intervenant dans l'évolution, de sens du progrès, les conséquences générales des processus et les limites des possibilités. Elle en résulte — et cela est encore une conclusion juste — que l'effet d'un facteur historique intervenant dans l'histoire peut être tel dans un cas et tel dans un autre. Cependant, dans ses conclusions finales elle a déjà quitté la plateforme conséquente du marxisme, lorsqu'elle prétendait que la comparaison des effets différents offre la possibilité d'enregistrer des lois spécifiques individuelles.<sup>129</sup>

Tout ce qui a été expliqué ci-dessus permet de tirer la conclusion évidente que la réception sans critique des notions structuralistes mar-

<sup>126</sup> Ibid. — Danilov: op. cit. p. 72.

<sup>127</sup> Danilov: op. cit. p. 73.

<sup>128</sup> J. L. Bestmertnii: Sistema vnoutriklassovikh otnoshenii sredi seniorov Severno Frantsii i Zapadnoi Guermanii v XIII. v. Sbornik „Sredniye Veka”. vip. 30. M. Nauka. 1967. p. 138. — Danilov: op. cit. pp. 73—74.

<sup>129</sup> Danilov: op. cit. p. 74.

chait de paire chez certains historiens soviétiques avec la description des rapports sociaux d'une manière abstraite, privée des rapports sociaux ou de classes, reposant sur le simple procédé conceptuel-logique. Et que Chtaïermann considère l'analyse structurale particulièrement favorable à formuler des lois individuelles spécifiques — malgré son intention et sa protestation formelle —<sup>130</sup> révèle que par la méthode d'analyse éclectique, elle aboutit-sous l'influence entre autre de la conception structuraliste — à la mise en évidence de l'importance et l'état indépendant et automone-existant des lois individuelle et spécifique et ainsi les particularités individuelles (et non des lois!) et les lois générales avec l'unité inséparable de ces deux ne sont plus considérées. La vérité est négligée que l'individuel le spécial porte aussi en soi certains signes de l'universel, en tant que partie du plus grand, du plus universel, du général. Chtaïermann et d'autres disciples des structuralistes en l'Union Soviétique, de même que des savants et idéologues communistes ou de partis ouvriers d'autres pays socialistes ou de pays capitalistes ne remarquent pas qu'ils appuyent par leurs opinions ci-dessus expliquées, même involontairement, les opinions relativistes contestant l'existence des lois générales influant sur le processus historique et valables aux rapports sociaux; des structuralistes et des positivistes logiques et, ce faisant, ils sont pour le refus du marxisme.

Revenant sur les explications de Danilov, après que celui-ci a rendu compte de la manifestation de la terminologie structuraliste dans des ouvrages de certains savants soviétiques, il attire l'attention des lecteurs à un problème non moins important: ce que les adeptes sans critique du structuralisme — entre autres Danilova, Gourevitch — professent en l'Union Soviétique sur le rôle de l'économie. Selon Danilova il est notoire que dans les sociétés antérieures au capitalisme l'économie n'est devenue encore domaine indépendant. C'est dans le capitalisme seulement que la nature de tous les rapports sociaux est définie par les rapports de production et ceux-ci n'interviennent que dans le régime capitaliste comme relations sociales. Les modes de production antérieurs au capitalisme excluaient le rôle semblable des rapports de production. Il en résulte donc — pose Danilov en fait cette fois — que dans les sociétés antérieures au capitalisme les rapports de parenté, de religion, politiques n'étaient pas des superstructures de l'infrastructure économique des divers modes de production. Les partisans du structuralisme — continue Danilov — contestent de plus en plus formellement l'existence de la propriété privée et le compartimentage en classes dans les sociétés antérieures au capitalisme.<sup>131</sup> Selon Gourevitch, les sociétés antérieures au capitalisme sont caractérisées par la nature patriarcale de tous les rapports sociaux, par l'état non-développé de la structure de classe, de même que par la domination générale des phénomènes corporatistes à la propriété privée. Pour démontrer le bien-fondé de son opinion, il fait appel à la typologie sociale conçue par les structuralistes comme étant au-dessus des rapports de classe laquelle divise le processus historique en rapports personnels et

<sup>130</sup> Századok loc. cit. p. 92.

<sup>131</sup> L. V. Danilova: *DisskouSSIONnye problemi teorii dokapitalisticheskikh obchestv*. Publié dans *Problemi istorii dokapitalisticheskikh obchestv*. I. Moscou Nauka. 1968. — Danilov: op. cit. pp. 74—75.

réels. Dans cette catégorisation, le rapport réel est égal au rapport de production marchande, au rapport économique. Besmertnii écrit aussi sur des rapports économique-réels et extra-économiques-personnels. Aussi bien Gourevitch que Besmertnii, en se référant à Marx et Engels, considèrent cette catégorisation comme évidente.<sup>132</sup>

Leur opinion repose sur l'interprétation erronée des classiques du marxisme. Comme il est bien connu de tous, Marx a mis en évidence que le fétichisme de la marchandise était étranger aux organisations sociales-productives de l'antiquité. Marx étudia les rapports personnels des gens dans le processus de la production comme rapport productif et ainsi comme rapport de classe et non comme une relation abstraite de ceux-ci, isolée, basée exclusivement sur des éléments subjectif rattachant des individus. En parlant des sociétés antérieures au capitalisme, Marx et Engels ont toujours mis en évidence les antagonismes de classes cachés derrière les formes de manifestation patriarcale, corporative, religieuse et qui servit de base à ces formes.<sup>133</sup> Gurevitch étudia pendant longtemps les sources antiques et les sources scandinaves et anglosaxonnes des commencements du moyen âge. En se fondant sur ces études et — ajoutons encore. — sous l'influence de la manière de voir du structuralisme, Gourevitch prétend que la société dite barbare des commencements du moyen âge était un régime social indépendant qui n'avait pas de suite et qui a été caractérisée toujours par la stabilité et non pas par l'évolution, le changement. La transformation de ce régime social n'avait pas de possibilités intérieures que bien limitées. Lorsque ces sociétés barbares entrent en des rapports étroits avec d'autres régimes sociaux plus développés, elles se décomposent ou cèdent leur place au régime nouveau. C'est ainsi que ces sociétés barbares deviennent dans le cas d'une rencontre donnée de phénomènes historiques une société esclavagiste primitive, par suite d'une autre liaison des phénomènes, elles se transforment en société féodale primitive. Et pour le cas où elles entrent en contact avec des sociétés européennes, elles tombent en état colonial ou semi-colonial d'abord, puis, libérée d'une telle oppression elles entrent dans la voie du développement capitaliste ou non-capitaliste. Gourevitch termine sa pensée par la conclusion que les sociétés barbares sont incapables de l'évolution, mais sont caractérisées par le développement auto-régulateur et homoiostatique conservant la structure antérieure.<sup>134</sup>

Dans son raisonnement, Gourevitch omet de prendre en considération le fait que le rôle du mouvement spontané est dans certaines structures plus grand et dans d'autres moins important et inversement: dans certaines l'importance du facteur subjectif conscient est plus grande et dans certaines plus faible dans la transformation en nouvelle qualité au cours des changements structuraux. Dans son raisonnement, la frontière entre la communauté primitive et les sociétés de classes antérieures au capita-

<sup>132</sup> Danilov: op. cit. pp. 74—77.

<sup>133</sup> Conf. Marx: Les formes sociales antérieures au capitalisme ou Misère de la philosophie, de même que Engels: Feuerbach... et Le développement du socialisme depuis l'utopie jusqu'à la science.

<sup>134</sup> J. A. Gourevitch: Svobodnoye krestianstvo feodalney Norvegii. M. Nauka 1967. p. 14.

lisme est effacée, voire l'existence des classes dans les sociétés esclavagistes et féodales devient problématique.<sup>135</sup>

Gourevitch pose en fait non moins que l'existence d'une société qui ne possède pas de l'économie autonome, dans laquelle les forces productives et les rapports de production changeant plus lentement que celles-ci, n'ont pas de mouvement interne, spontané, n'ont pas de développement. Telles sociétés ne se transforment que sous l'impulsion venant de l'extérieur en un autre régime. Par cette opinion Gourevitch rend absolu le rôle historique de la guerre, de la force et de la conquête. L'on sait que ni Marx, ni Engels n'ont jamais contesté l'importance de ces circonstances et les recherches historiques marxistes ultérieures à ces classiques ne sous-estimaient pas l'importance du phénomène que les changements fondamentaux d'ordre économique et social qui avaient eu lieu dans les époques antérieures au capitalisme ont été observés le plus tôt dans des communautés organisées militairement. Il n'était pas caché pour les historiens marxistes que ces changements qualitatifs se rattachaient toujours à l'entrée en scène d'un nouveau peuple barbare. Il existait et existe encore des divergences de vue entre historiens d'orientation marxiste si l'on doit considérer le rôle de la force, de la conquête, de la guerre comme primaire ou secondaire, accidentel, mais aucune divergence de vue ne subsiste en ce que même dans le „mode de production asiatique” considéré comme stagnant, stationnaire, incapable d'évolutions de la voie menant à la forme de propriété „antique” ou au féodalisme pouvaient être créées par le mouvement intérieur spontané des forces productives. Cette dernière éventualité a été mise en évidence dans nombreuses études aussi par les historiens américains non-marxistes.<sup>136</sup>

Dans sa théorie Gourevitch conteste indirectement et tout probablement sans y penser non seulement la validité universelle sur l'ensemble de l'histoire de l'humanité de la théorie du développement dialectique du matérialisme historique, mais il fait sienne l'opinion déjà connue des structuralistes, selon laquelle la transformation s'opère par le changement de fonction, de position des éléments des systèmes clos, invariables ou par la variation au nombre infini de transformations d'un autre caractère non-évolutionniste, sans qu'elle soit liée aux rapports sociaux, respectivement de classe et sans l'acte conscient de l'homme, indépendamment de celui-ci, exclusivement par le mouvement spontané du système. Tout cela n'est pas une erreur théorique essentielle au point de vue de la représentation historique, mais constitue aussi la révision éventuelle du classement époques actuel de l'histoire universelle.<sup>137</sup>

Certains historiens soviétiques considèrent l'infrastructure et la superstructure au cours de l'étude des phénomènes de la superstructure comme des phénomènes indépendants l'un de l'autre, tout comme le fait le structuraliste Godelier. Prenant pour point de départ le fait que l'homme, au cours de ses activités sociales, effectue de la production „intellectuelle”, ils déduisent la conséquence que n'importe quel phénomène de la réalité sociale doit être étudié dans deux dimensions indépendante

<sup>135</sup> Danilov: op. cit. p. 80.

<sup>136</sup> cf. l'étude l'Emma Lederer dans *L'Études Historiques* Bp. 1970.

<sup>137</sup> Danilov: op. cit. pp. 76—77. explications qui ont été, comme par ailleurs supra aussi, complétées sous plusieurs rapports par J. M.

l'une de l'autre: en tant que produit de l'existence sociale d'une part, et de la conscience sociale d'autre part.<sup>138</sup> Chtaïermann pose en fait qu'il existait dans la société de l'antiquité deux types de rapports sociaux: individuel et collectif. En appliquant la méthode de l'analyse structuraliste, elle croit découvrir qu'à l'époque de la transition de la république à l'empire à Rome, le premier rôle a été joué non par le politique mais par la religion. A l'époque de la république, la civilisation était de caractère collectif, et les traits individuels n'avaient qu'un rôle subordonné. Au cours du développement, les éléments individuels ont gagné de l'importance de plus en plus croissante, jusqu'à ce que, sous l'empire d'Auguste, l'individuel a pris le dessus. La personne de l'empereur a débordé les cadres de l'ancien régime, elle même se plaçait au-dessus de la chose collective, ainsi l'importance du facteur collectif ne cessait de diminuer rapidement. Une modification successive s'est opérée dans l'ensemble de l'hierarchie du régime culturel, car la religion a été placée en vedette, celle-ci rattacha l'empereur au dieux. Les luttes de classes ont porté aussi sur des problèmes religieux.<sup>139</sup>

En apportant une critique sévère à ces explications Danilov nous avertit avec emphase que telles opinions aboutissent à la négation du contenu de classes de la civilisation, de l'idéologie. L'analyse structuraliste semblable ne nous avance en rien pour approcher la découverte de l'ancienne structure de la civilisation et des plus récents phénomènes selon la réalité historique, pour la meilleure connaissance de l'essentiel des processus réels historiques. Dans les cas esquissés notamment les historiens ont remplacé le contenu objectif des phénomènes par des constructions abstraites logiques-conceptuelles.<sup>140</sup> Cette méthode déjà connue lors de la discussion des partisans bourgeois du structuralisme contient une foule d'éléments subjectifs et élimine de l'histoire, du processus historique le caractère déterminant du processus de production, fait abstraction des rapports sociaux et de classes. De cette dernière insuffisance il résulte évidemment que le progrès du développement historique lent de la communauté primitive à la naissance des sociétés de classes, puis au temps allant jusqu'à l'époque du capitalisme n'est pas expliqué par l'état contemporain des forces de production, des connaissances de l'homme, de l'état contemporain de la technique. D'aucuns érigent encore la survie des reliquats de la communauté primitive en chose absolue et ils y font asseoir leur opinion, selon laquelle il n'y avait pas de classe et de lutte de classes dans les sociétés antérieures au capitalisme.<sup>141</sup>

<sup>138</sup> Conf. l'étude citée de *Barg* (O nekatorikh predposilkakh etc.)

<sup>139</sup> Századok loc. cit. p. 100.

<sup>140</sup> *Danilov*: op. cit. pp. 78—80.

<sup>141</sup> *Danilov*: op. cit. p. 81.

## V.

### LA NOTION ET LA MÉTHODE D'ANALYSE STRUCTURALE DU MARXISME

„Monsieur Proudhon, l'économiste, a assez bien compris que les hommes fabriquent du drap, de la toile, de la soie dans les circonstances de rapports de production déterminés. Ce qu'il n'a cependant pas compris est que ces rapports sociaux sont de la même manière produits des hommes comme le drap, la toile etc. . . . Mais les mêmes personnes qui créent des rapports sociaux conformes à la capacité productrice de marchandises matérielles, développent leurs principes, idéaux et catégories. Conséquemment, ces idéaux, ces catégories sont au même degré non-permanentes. Ainsi ces idées, ces catégories sont au moins loin de l'immortalité comme les rapports qu'elles expriment. *Produits historiques, passagers, transitoires*”<sup>142</sup> écrit Marx dans l'ouvrage *Misère de la philosophie*. La structure est donc, suivant l'interprétation marxiste, le déterminant de la naissance historique, l'expression de l'aspect de la naissance. Sa naissance, ses changements se rattachent aux activités de l'homme considérée dans tous les sens, mais en premier lieu avec l'activité de production matérielle; d'où elle est l'expression du renouvellement permanent, de la reprise sans cesse, du mouvement continu également. Elle est dynamique et son mouvement avance par l'accroissement de l'antagonisme inhérent à la structure. L'antagonisme s'exprime par le mouvement dialectique. La structure devient ainsi la monture de l'essence et de la loi.<sup>143</sup>

La structure est donc — selon l'interprétation marxiste, l'ensemble, le système des interactions, des rapports mutuels et des rapports de sujétion entre les éléments constitutifs des structures sociales, économiques, institutionnelles déterminées par des rapports de production historiquement donnés et créées par l'activité humaine, de même que au niveau idéologique, dans le domaine politique, cet ensemble reconnaissable entre les éléments structuraux qui forment la charpente des produits créés comme objectivation des activités matérielles et intellectuelles, culturelles, déterminé aussi par les rapports de production et de classes historiquement donnés qui est en changement permanent, en transformation permanente directement, par suite de la transformation des rapports de production, ou — pour des structures idéologiques, culturelles — à travers des transmissions complexes. Cet essai de définition est distingué de la notion de structure du structuralisme en ce que le marxisme est séparé du structuralisme; pour le marxisme c'est l'unité de la synchronie et de la diachronie, pour le structuralisme, la séparation des deux et même l'opposition des deux à une validité qui exclut l'une ou l'autre. Les structuralistes font emploi de la notion de la structure comme une catégorie conceptuelle-idéelle abstraite, qui n'a que du mouvement spontané, les transformations sont indépendantes aussi bien de toute activité créatrice humaine que des rapports sociaux créés par les hommes et „ne reflètent que

<sup>142</sup> Karl Marx: *Das Elend der Philosophie*. MEW Bd. 4. Dietz Verlag, Berlin, 1959. p. 130. Italiques dans l'originale.

<sup>143</sup> Viet: op. cit. p. 15. — Sève: op. cit. pp. 87—88. et Parain: op. cit. p. 52.

le fonctionnement libre de l'esprit" et „le travail des cellules du cerveau n'obéissant qu'à leurs lois" (Lévi-Strauss).

Il résulte de la définition ci-dessus essayée du contenu de la notion de structure marxiste que l'analyse structurale peut être effectuée dans tous les domaines de l'activité humaine, elle ne saurait être limitée aux structures et leur fonctionnement à observer dans les groupes sociaux, processus économiques, mais elle peut être étendue aussi sur les structures institutionnelles, sur les produits matériels, intellectuels culturels et sur les structures des systèmes idéaux-idéologiques.

Engels a mis en évidence non seulement la nature humaine des structures, sur leur origine due à l'activité humaine, mais il a donné des indications sur la méthode de l'analyse structurale, sur la relation entre phénomène et substance, partie et ensemble, individu et général, ce qui est, sans exception, d'une importance particulière pour la méthodique de l'analyse structurale.

„Lorsqu'on soumet la nature, ou l'histoire de l'humanité ou l'activité intellectuel propre à une étude approfondie, c'est avant tout un tableau d'un enchevêtrement infini des rapports et des interactions qui s'ouvre aux yeux, où rien ne subsistera tel qu'il était, où l'était et comment il était, mais tout s'écoule, se change, est né et passe. (On aura premièrement l'attention focalisée sur le tableau général, où les détails restent pour le moment plus ou moins estompés, on remarquera d'abord le mouvement, les transitions et les connexions plutôt que *ce qui s'écoule, passe et est lié*) . . . Cette vue, quoiqu'elle saisisse avec justesse le caractère général du tableau d'ensemble des phénomènes, ne suffit point à donner l'explication de chaque détail dont le tableau d'ensemble se compose, et tant qu'on ne peut le faire (on ne les connaît pas), le tableau d'ensemble reste un énigme. Pour connaître ces détails, on doit les tirer de leurs rapports naturels ou historiques pour les étudier, séparément, suivant leur nature, leurs causes et effets spéciaux etc. et d'après leur être en soi, leurs raisons spéciales et leur enchaînement causal. Tout cela relève en premier lieu des sciences naturelles et des recherches historiques . . . (pour ces recherches) on doit d'abord réunir les éléments nécessaires. C'est seulement après que les éléments de données de la nature et de l'histoire ont été déjà plus ou moins réunis que, vient l'heure où on peut s'attaquer à la tâche du tri critique, de la comparaison, au classement selon division, ordre, espèce".<sup>144</sup> Engels jette une lumière aussi sur la vérité que „la pensée consiste aussi bien en la décomposition des objets de conscience à ses éléments que en l'unification des éléments connexes dans une unité. Il n'y a pas de synthèse sans analyse . . . on ne saurait réunir par la pensée que les éléments de conscience dans les images réelles originales dont cette unité existait déjà préalablement."<sup>145</sup> Engels a tiré le phénomène de la nature et de l'histoire de ses relations pour l'analyse et l'a étudié comme être à soi, donc isolément, pour „se convaincre dans la particularité le détail — ce qui ne fait pour moi l'ombre de doute que dans la nature, dans le désordre du changement innombrable ce

<sup>144</sup> Engels: Anti-Dühring. MEM. Vol. 20. Bp. 1963. p. 21. Les passages entre parenthèses ont été insérés par Engels dans son ouvrage Développement du socialisme depuis l'utopie jusqu'à la science. La partie générale d'introduction de l'Anti-Dühring a servi de texte fondamental à ce dernier.

<sup>145</sup> Ibid, p. 45.

sont les mêmes lois de mouvement dialectiques qui interviennent qui régressent dans l'histoire les événements et l'accidentalité apparente de ceux-ci.<sup>146</sup>

Ce qui vérifie la consubstantialité des parties avec le tout, c'est le mode même dont elles sont déterminées: l'analyse qui les explore tâche à se doubler d'une histoire, c'est-à-dire à faire apparaître leur surgissement au long du développement du tout comme une épisode de son histoire, démarche proprement dialectique où l'histoire cautionne l'analyse. Et en retour: la différenciation, la décomposition, l'analyse des détails de son histoire permettent de penser à l'intégration et à revenir à la totalité sans que la totalité soit une somme ou un assemblage mécanique des parties; et lorsque les parties ont acquis assez d'autonomie, c'est par les relations de réciprocité qui s'établissent entre elles que le tout est en quelque sorte rétabli. Et, de toute façon, le tout reste immanent aux parties, l'action ou le comportement de celles-ci n'a de sens que par rapport au tout,<sup>147</sup> constate Michel Dufrenne. Ajoutons peut-être encore à ces lignes que l'analyse structurale marxiste prend pour point de départ pour l'étude de toutes les choses la nature de l'objet. L'objet est déterminé, par contre, par la nature de sa structure.<sup>148</sup>

L'analyse structurale marxiste s'accorde avec l'analyse des structuralistes en ce que — dans le but déjà précisé — elle détache des phénomènes individuels, partiels délimités dans le temps ou d'une autre façon, de leur contexte historique ou d'environnement naturel pour une analyse à l'aide d'instruments modernes comme des êtres en soi. Elle détermine les éléments constitutifs de ce segment considéré pour la durée de l'analyse comme relativement immobile et traité en vase clos, elle explore les rapports, l'interaction, les fonctions de ceux-ci dans les phénomènes partiels. Et lorsque ces éléments sont détachés d'une façon à ce que ces segments forment des fragments de l'ensemble du processus se succédant dans le temps, on aura la possibilité de découvrir les transformations lentes, les transitions de l'une partie dans l'autre, les relations entre eux et les interactions, de même qu'on peut tirer au clair comment les lois générales s'affirment-elles dans chaque phénomène partiel, dans chaque partie séparée, dans les rapports de phénomènes à observer dans chaque partie. D'autre part, les résultats partiels et les conclusions partielles obtenus par l'analyse des parties offrent par leur rattachement, par l'éclaircissement de leur interdépendance les moyens de présenter l'ensemble du processus de l'évolution de la société avec plus d'exactitude, scientifiquement plus solidement fondé, et ce faisant, d'y trouver encore la justification plus solide des lois immanentes.

L'analyse structurale marxiste diffère cependant de celle des structuralistes en ce qui concerne l'essentiel: les choses de la nature et de la société, les phénomènes et processus ne sont traités isolément, comme si ceux-ci sortaient du cadre des rapports universels. Elle ne les considère pas comme des être par leur substance immuables, mais comme des cho-

<sup>146</sup> Ibid. p. 10.

<sup>147</sup> Michel Dufrenne: *La personnalité de base. Un concept sociologique*. Paris, Presses Universitaires de France, 1953. p. 29. — Viet: op. cit. pp. 11—12.

<sup>148</sup> Vitányi István: *Struktúra, strukturalizmus szerintem* [Structure, structuralisme de ma conception], Új Írás 1969. n° 1. p. 99.



se mouvant, „mobiles”, changeantes.<sup>149</sup> L'analyse structuraliste marxiste diffère de celle des structuralistes encore en ce qu'elle n'approche pas la structure du côté de la dialectique conceptuelle abstraite, de la description formelle.<sup>150</sup> Elle diffère encore en ce que, quoique la discussion logique qu'elle emploie, ressemble en apparence, par sa forme extérieure à celle des structuralistes ou des positivistes logiques, depuis Marx, la discussion logique de l'analyse structurale est pour chaque marxiste „discussion historique, seulement avec l'élimination de la forme historique et des accidentalités non-désirées. L'enchaînement logique de la pensée doit commencer tout comme l'histoire a commencé; le déroulement ne sera autre chose que l'image réfléchie du processus historique, sous une forme abstraite et théoriquement conséquente, une image réfléchie corrigée, mais la correction se fera suivant des lois fournies par la marche effective de l'histoire, comme chacun des éléments sera considéré au point de son évolution de maturité complète et de perfection exemplaire”. Cette méthode prend pour son point de départ le rapport le plus simple historiquement existant et c'est celui qui est analysé. Le mot „rapport” comprend la notion de l'interaction, du comportement réciproque, des liens des divers côtés. Les contradictions relevées au cours de l'analyse ne sont pas les produits des processus mentaux, ne sont pas nées dans notre tête seulement, mais expriment des événements historiques, accomplis qui se sont formés et ont trouvé leur solution dans la pratique de la vie par la naissance d'un nouveau rapport social ou de production.<sup>151</sup> L'analyse des marxistes diffère donc aussi bien de toutes les analyses dans lesquelles la particularité et la sujétion au temps des événements historiques sont pris dans un sens absolu que des structuralistes qui prennent dans un sens absolu les phénomènes partiels, la particularité sociologique, économiques, ethnologiques, ethnographiques, littéraires etc. L'application du premier procédé fait éclipser les caractéristiques générales du développement historique, et celle du second a pour conséquence que les recherches restent sur la surface et l'analyse s'embourbe dans les détails, en séparant la microéconomie, la micro-sociologie des rapports macro-économiques et macrosociologiques etc.<sup>152</sup>

L'aspiration à l'exactitude des structuralistes n'est pas une nouveauté. Marx, Engels, Lénine, outre leur constatation de principe, au cours de l'étude de phénomènes concrets, ont procédé toujours à l'analyse concrète des structures sociales, économiques soit données historiquement, ayant eu lieu dans le passé ou de notre époque et c'est seulement après qu'ils ont tiré leurs conclusions généralisantes, établissant la voie des actes pratiques. Marx dans ses ouvrages d'économie politique, au Engels dans ses écrits discutant la question paysanne ou les deux classiques dans leurs écrits analysant les luttes de classes de 1848 et 1871 ont donné toujours l'analyse exacte scientifique et concrète de la structure économique et de classe historiquement donnée. L'appréciation des événements politique ne succédait qu'après que ce travail d'analyse ait été accompli et cela déterminé par la

<sup>149</sup> Engels: Anti-Dühring, p. 22.

<sup>150</sup> Jean Pouillon: Présentation: un essai de définition. Les Temps Modernes 246. 1966. novembre.

<sup>151</sup> Friedrich Engels—K. Marx: A politikai gazdaságtan bírálatához. (Charles MEVM Bp. 1949. I. pp. 350—351.

<sup>152</sup> Des idées utiles sont suggérées par Kulcsár Kálmán: op. cit. p. 348.

structure de classe donnée, du mouvement de classe et par les changements qui se sont opérés dans ceux-ci. C'est quasi un fait banal que le livre de Lénine „*Le développement du capitalisme en Russie*” ou celui sur le développement américain et russe de l'agriculture capitaliste et sur les problèmes variés de la question agraire ou sur l'impérialisme — pour n'en donner que quelques exemples — ont été caractérisés toujours par une analyse structurale approfondie mettant au profit les moyens de recherches les plus modernes (p. e. méthodes statistiques et d'autres méthodes quantitatives contemporaines), mais cette analyse n'était jamais abstraite du temps et de l'espace, du moment historique donné et tout particulièrement des rapports sociaux, des activités créatrices de l'homme. Les conclusions de principe de Marx, d'Engels et de Lénine n'étaient jamais caractérisées par l'abstraction formelle conceptuelle-mentale, mais par la réalité et dans celle-ci l'abstraction fondée sur l'analyse concrète en tenant compte en premier lieu des rapports sociaux et économiques.

Cependant, les sciences historiques contemporaines marxistes peuvent énumérer bon nombre d'exemples d'analyse structurale marxiste — exempté des influences des structuralistes. De la légion des savants soviétiques il suffit peut-être retenir le nom de B. F. Porchniev. En ce qui concerne les historiens hongrois — procédant dans l'ordre chronologique des époques historiques — on pourrait mentionner les ouvrages discutant les commencements du féodalisme en Hongrie, le développement séculaire de l'organisation publique féodale, les ouvrages représentant le divorce du développement économique de Hongrie d'avec celui de l'Europe occidentale, les ouvrages analysant les changements économiques, sociaux et de conscience politique, des relations et des interactions de la transition du féodalisme au capitalisme en Hongrie, l'étude de la révolution industrielle de l'Europe orientale, de la Monarchie et de la Hongrie, de même que du développement économique et surtout industriel de la Hongrie de 1919. au 1950, sur le nouveau pouvoir de 1918—1919 et dans le cadre de celui-ci sur le développement du régime des conseils, sur les modifications de notre structure de classes après 1945 accomplies à la suite de la révolution de démocratie populaire et liées aux changements économiques pour ne mentionner que quelques exemples, avec nombreux autres ouvrages précieux, portent témoignage de ce que l'analyse structurale marxiste des structures d'infra et de superstructures est cultivée aussi en Hongrie sur la voie fixée par Marx et Engels et en appliquant les méthodes préconisées par les deux classiques du marxisme.

En récapitulant: les marxistes n'ont pas besoin ni de „repenser” les principes fondamentaux du marxisme, ni même de renouveler la méthode, mais de moderniser leurs instruments. Ils doivent penser à généraliser les acquisitions par l'application des méthodes déjà éprouvées, des principes à l'analyse scientifique exacte des conditions modifiées, des phénomènes nouveaux de notre époque et à développer dans ce sens le marxisme en fixant les objectifs scientifiques nécessaires pour arriver à l'accomplissement de l'édification socialiste, puis à l'édification du communisme et parallèlement à cela, les objectifs scientifiques nécessaires pour le changement entier des conditions dans les parties encore non-socialistes du monde. L'aspiration à l'exactitude des sciences sociales marxistes n'équivaut cependant pas à exprimer tout en formules mathématiques, par des for-

mules abstraites de la logique ou par quantification et que d'autres formes d'expression ne sont pas admises. Nombreux sont les phénomènes parmi ceux de la superstructure qui sont rebelles à toute formule mathématique quoiqu'une tentative très intéressante ait été faite en Hongrie de déterminer les modifications survenues dans la disposition de la foule. Cependant on peut dire que les processus de superstructure ne sont pas quantifiables. Par contre, et quelques-uns des ouvrages hongrois sur des résultats de recherche le démontrent, le procédé de quantification se prête avec avantage pour l'analyse des structures économiques et sociales, tout particulièrement pour le cas de l'étude des processus extraordinairement longs pour dégager des conclusions généralisantes où la sommation de nombreuses s'impose. Les sciences historiques soviétiques peuvent se vanter de résultats notables obtenus dans le domaine de plusieurs disciplines par l'application de la méthode de quantification et en mettant en oeuvre des ordinateurs électroniques.<sup>153</sup>

Bien que les principes marxistes sur la méthode de l'analyse structurale soient valables pour toutes les sciences sociales, on ne doit pas laisser de côté et ne pas retenir que chaque discipline a ses propres lois de développement et cela s'applique aussi sur le problème comment ces principes généraux méthodologiques et idéologiques sont-ils utilisés dans les diverses disciplines. Les procédés de recherches peuvent être différents, les instruments mis au profit, la technique peuvent être différents, mais ce qui est des principes fondamentaux, là on a besoin de l'unité. Le marxisme est ouvert pour chaque pensée, procédé, méthode qui favorise son enrichissement scientifique, mais il refuse toute tentative ayant en vue de „pluraliser” de „repenser” d'une manière éclectique ses principes fondamentaux et d'„achever” dans ce sens, tentatives qui ne sont que des essais de révision bourgeoise et petite bourgeoise du marxisme.<sup>154</sup>

Dans le cadre de cette étude au caractère plutôt informatif, il n'y avait pas eu lieu de poursuivre d'autres objectifs, notamment à procéder à la solution d'un autre problème, au moins d'égale importance. Il paraît qu'à cette étude discutant le structuralisme en général une autre doit succéder. Dans celle-ci, on procèdera peut-être, à l'analyse des recherches historiques bourgeoises analytiques concrètes (telles du Cercle des Annales, des ouvrages y relatifs des historiens ouest-allemands Schieder, Con-

<sup>153</sup> Hanák Péter: A néphangulat változásai a Monarchiában 1917—1918-ban [Changement de l'état des esprits dans la Monarchie en 1917 et 1918]. (Conférence tenue le 27 février 1969 à la séance de travail de la section historique de la Magyar Történelmi Társulat (Association Hongroise de l'Histoire) et de la TTIT (Société de vulgarisation scientifique), organisation de Budapest. La séance avait pour titre: Possibilités de quantification du „sondage d'opinion publique” historique. De résultats notables ont été obtenus par l'application de la méthode de quantification dans le domaine de l'histoire d'économie politique par Berend T. Iván et Ránki György, dans le domaine des recherches de l'histoire sociale par Varga János. — En l'union Soviétique p. e. V. A. Oustinov: Utilisation des calculatrices électroniques dans la science historique. (Pour l'analyse des sources historiques de masse.) Éditions sociologiques-d'économie politique-littéraires. Moscou 1964. (Traduction en hongrois: Attila Arany pour l'usage de l'Institut des Sciences Historiques de l'Académie des Sciences de Hongrie, manuscrit.) Un ouvrage très instructif.

<sup>154</sup> Lucien Sève: Sur la philosophie française contemporaine. Cahiers du Communisme. 1968. n° 1. pp. 90—93.

ze et d'autres encore) pour discuter plus amplement des problèmes méthodologiques posés en rapport avec l'analyse structurale des sciences historiques. Grâce à cette étude, les objectifs spécifiques des sciences historiques pourraient être discutés plus amplement, allant dans les profondeurs, dans le domaine de l'analyse structurale. Une telle étude permettrait de procéder à l'examen des sciences historiques en relation avec une seule science sociale. En s'engageant dans cette voie, on pourrait tout probablement, contribuer à la critique marxiste du structuralisme général et, simultanément, présenter les vraies possibilités des recherches structurales marxistes.

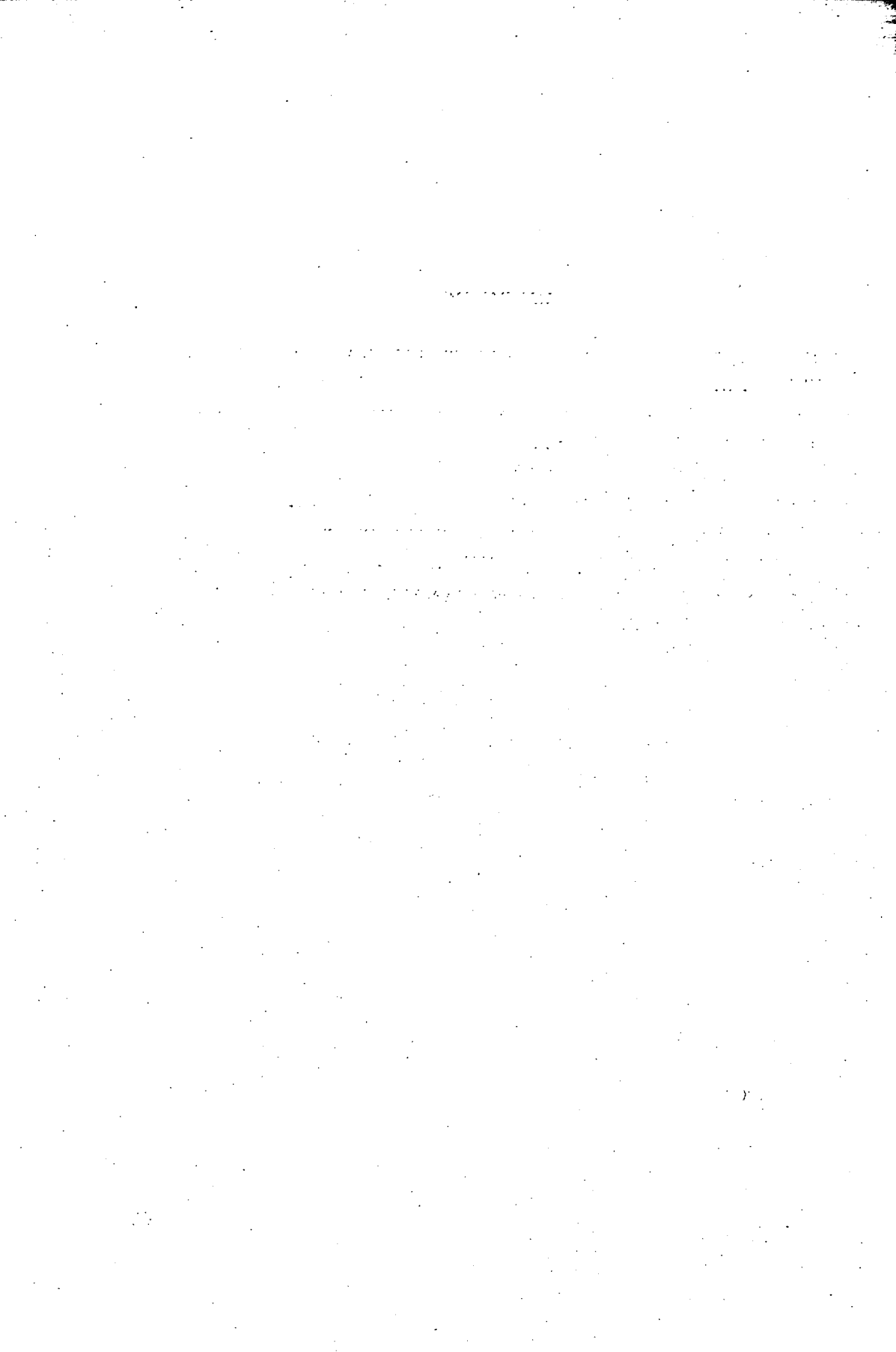
## STRUKTURALIZMUS, STRUKTURALISTA ELEMZÉS, MARXIZMUS

A tanulmány első része a strukturalizmus létrejöttének tudománytörténeti előzményeit ismerteti és azokat az ismeretelméleti-módszertani, valamint polgári-társadalmi-világnézeti szükségleteket, amelyek a scientista, köztük a strukturalista elméletek létrejöttét szükségessé tették. Majd áttekinti a strukturalisták között folyó vitát arról, hogy pusztán divat vagy tudományos szükséglet, módszer vagy világnézet-e a strukturalizmus. Megállapítja, hogy egyrészt módszertani-ismeretelméleti- és polgári-világnézeti szükséglet, másrészt egyszerre módszer is, világnézet is. A második rész kritikailag elemzi a strukturalistáknak a struktúra fogalmáról és a strukturalista módszerről hirdetett különböző nézeteit (Lévi-Strauss, Piaget, Malinvaud, Aron, Gurvitch, Radcliffe-Brown, Merleau-Ponty stb.) A kritikai észrevételek összefoglalásában utal azokra a társadalomtudományokra, amelyekben — a történelemtől eltérően — a strukturalista elemzés hasznosítható. Ismerteti a strukturalizmus szinkroniát és diakroniát elválasztó módszerét bíráló polgári nézeteket, köztük azoknak az amerikai tudósoknak véleményét is, akik már az 1950-es évek közepén túlhaladottnak minősítették a strukturalizmust. A harmadik rész a strukturalisták eszközeit és felhasználási lehetőségeiket tárgyalja (kibernetika, modellalkotás, graf-elmélet, információelmélet, játékelmélet stb.). A következő rész a marxizmus strukturalista ún. „továbbfejlesztőinek” a nézeteit bírálja. A befejező oldalak a marxista struktúra-fogalom meghatározására tesznek kísérletet és a marxista strukturális elemzés módszerét ismertetik elsősorban Marx és Engels műveire támaszkodva, de a legújabb idevágó szakirodalmat is hasznosítva.



## **TARTALOM**

I. STRUCTURALISME, ANALYSE STRUCTURALISTE, MARXISME .....	5
II. LA NOTION DE STRUCTURE BOURGEOISE ET LA MÉTHODE DES STRUCTURALISTES .....	10
III. INSTRUMENTS, DONT DISPOSENT LES STRUCTURALISTES ET L'UTILISATION DE CES INSTRUMENTS .....	35
IV. ESSAIS DE „DÉVELOPPEMENT ULTÉRIEUR” DU MARXISME PAR LE STRUCTURALISME .....	42
V. LA NOTION ET LA MÉTHODE D'ANALYSE STRUCTURALE DU MARXISME .....	52





A kiadásért felelős a József Attila Tudományegyetem Bölcsészettudományi Karának dékánja.  
A kézirat nyomdába érkezett 1970. Megjelenés 1971. márc. Példányszám 450. Terjedelem 5,65 (A/5)  
iv. Készült linó-szedéssel, íves magasnyomással az MSZ 5601 59 és az MSZ 5603 55 szabványok  
szerint. 70-2820 — Szegedi Nyomda.



Tom. XI. (1962): TÓTH SAROLTA: *Magyar és lengyel Imre-legendák* [SAROLTA TÓTH: *Légendes hongroises et polonaises d'Émeric*], pp. 3—71.

Tom. XII. (1963): KULCSÁR PÉTER: *Bonfini-forrástanulmányok I.* [PÉTER KULCSÁR: *Études sur les sources de Bonfini I.*], pp. 3—51.

Tom. XIII. [= *Studia mediaevalia historiae universalis*, tom. IV.] (1963): LOUIS TRENARD: *L'„Europe” au Siècle des Lumières*, pp. 3—27. WITTMAN TIBOR: *Az első jezsuita hittérítők feljegyzései Vietnamból* [TIBOR WITTMAN: *Les observations sur Vietnam faites par les premiers missionnaires jésuites*], pp. 29—43.

Tom. XIV. [= *Studia historiae universalis recentis et recentissimi aevi*, tom. II.] (1963): SZÉKELY LAJOS: *Gömbös és a fasizmus külpolitikai koncepciójának alapvonásai* [LAJOS SZÉKELY: *Gömbös und die Grunzüge der ausenpolitischen Konzeption des Faschismus*], pp. 3—18. VASS ISTVÁN: *Szovjet állásfoglalások 1943-ban az európai második front megnyitásával kapcsolatban* [ISTVÁN VASS: *Sowjetische Stellungnahmen im Jahre 1943 im Zusammenhang mit der Eröffnung der zweiten europäischen Front*], pp. 19—52.

Tom. XV. [= *Studia mediaevalia historiae universalis*, tom. V.] (1964): T. WITTMAN: *España en la „Monarquía Española” de Campanella*, pp. 3—17. WITTMAN TIBOR: *A spanyol abszolutizmus néhány vonása a XVI. században* [TIBOR WITTMAN: *Autour des traits de la monarchie absolue d'Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle*], pp. 19—29.

Tom. XVI. (1964): KARÁCSONYI BÉLA: *Tanulmányok a magyar—lengyel krónikáról* [BÉLA KARÁCSONYI: *Études sur la Chronique hungaro—polonaise*], pp. 3—61.

Tom. XVII. [= *Studia mediaevalia historiae universalis*, tom. VI.] (1965): TIBOR WITTMAN: *Reflexiones sobre la derrota del tabaco en las Antillas (siglos XVII y XVIII)*, pp. 3—25. VARGA ILONA: *A prikázkok az orosz és szovjet történeti irodalomban* [ILONA VARGA: *Les „pri-kaz” dans la littérature russe et soviétique*], pp. 27—44.

Tom. XVIII. (1965): KRISTÓ GYULA: *Megjegyzések az ún. „pogánylázadások” kora történetéhez* [GYULA KRISTÓ: *Remarques au sujet des révoltes dites „païennes”*], pp. 3—57.

Tom. XIX. (1965): GAÁL ENDRE: *A szegedi ipari munkásság 1905 előtti szocialista szakmai szervezkedésének néhány kérdése* [ENDRE GAÁL: *Quelques problèmes de l'organisation professionnelle des ouvriers industriels de Szeged avant 1905*], pp. 3—43. SERFŐZŐ LAJOS: *A Magyarországi Szociáldemokrata Párt bekerülése a parlamentbe* [LAJOS SERFŐZŐ: *L'entrée du Parti Social Démocrate au parlement*], pp. 45—95.

Tom. XX. [= *Studia historiae universalis recentis et recentissimi aevi*, tom. III.] (1965): GULYA KÁROLY: *Az annexió válság és az Osztrák—Magyar Monarchia balkáni politikája* [KÁROLY GULYA: *Die Annexionskrise und die Balkanpolitik Österreich—Ungarns*], pp. 3—36.

Tom. XXI. (1966): KRISTÓ GYULA: *Korai levéltári és elbeszélő forrásaink kapcsolatához* [GYULA KRISTÓ: *Quelques problèmes des rapports entre nos anciennes sources d'archives et narratives*], pp. 3—27.

Tom. XXII. [= *Studia mediaevalia historiae universalis*, tom. VII.] (1966): WITTMAN TIBOR: *A monokultúrák történetéhez a Karib térségben és Venezuelában (XVI—XVIII. sz.)* [TIBOR WITTMAN: *Acerca de la historia de los monocultivos en el area Caribe y Venezuela (siglos XVI—XVIII)*], pp. 3—24. WITTMAN TIBOR: *Belgium a spanyol és osztrák Habsburgok ütközőállama a XVII—XVIII. században* [TIBOR WITTMAN: *Belgique, état-tampon des Habsbourg espagnols et autrichiens aux XVII et XVIII siècles*], pp. 25—36. TIBOR WITTMAN: *Un sondage d'histoire comparative des idéologies: le programme économique—social des „doctrinaires” hongrois (1840—1847)*, pp. 37—43. VARGA ILONA: *Katonai szolgálat és a XVI—XVII. századi orosz uralkodó osztály rétegződése a besorolási prikázk dokumentumainak tükrében* [ILONA VARGA: *Le service militaire et la stratification de la classe dominante de Russie aux siècles XVI—XVII à la lumière du „Rasradnyi Prikaz”*], pp. 45—55.

Tom. XXIII. (1966): GAÁL ENDRE: *A szegedi ipari munkásság 1905—1906. évi szakszervezeti mozgalmának főbb kérdései* [ENDRE GAÁL: *Les problèmes principaux du mouvement syndical des ouvriers de Szeged en 1905 et en 1906*], pp. 3—41.

Tom. XXIV. [= *Studia Latinoamericana*, tom. I.] (1967): TIBOR WITTMAN: *La riqueza empobrece. Problemas de crisis del Alto Perú colonial en la Guía de P. V. Cañete y Dominguez*, pp. 3—25. TIBOR WITTMAN: *Los metales preciosos de América y la estructura agraria de Hungría a los fines del siglo XVI*, pp. 27—35.